ET SI LE TEMPS M'ÉTAIT CONTÉ

Illustration de couverture : Samijo
©2026, Éditions Nèg Ma[illegible]Imm Mahogany
La Voie Verte Z.I Jarry 97122 B[illegible]ahault GUADELOUPE
ISBN : 978-2-487-953-14-7

Franciane LAURENT ROMAIN

ET SI LE TEMPS M'ÉTAIT CONTÉ

ÉDITIONS

Le temps insaisissable

Le temps s’efface au creux de nos mains,
Sablier fuyant, illusion sans fin.
Il danse, il court, il glisse, il s’envole
Ni maître ni esclave, il ne dicte nos rôles.

Quatre copains d'enfance, quatre destins différents. Les chemins s'éloignent, les années passent, mais certains liens résistent au temps.

Entre souvenirs et confidences, leurs chemins se croisent à nouveau, ravivant les échos d'hier, leurs histoires de vie et les promesses de demain.

Une histoire d'amitié, d'amour et de liens qui défient l'oubli, le temps.

Le temps, maître des renaissances

Le temps n’efface rien, il transforme tout,
Chaque fin porte un début, tendre et doux.
Il éclaire les ombres, réchauffe les cœurs,
Ravive l’espoir, apaise les douleurs.
Le temps est une promesse, un chemin ouvert,
Un souffle d’éternité, un trésor offert.

HÉ !

SI JE VOUS RACONTAIS…

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 1

La cour Balajon, sous l'ombre des flamboyants, berceau d'amitiés et de vies

Julia et Fanny étaient bien plus que des amies d'enfance : elles étaient cousines. Leurs parents, frère et sœur, vivaient dans de petites cases créoles nichées à quelques mètres l'une de l'autre, dans une grande cour en demi-cercle surnommée « la cour Balajon ». Derrière chaque demeure, un petit bout de terrain laissait libre cours à la nature. Ici poussaient des bananiers et des mandariniers, là un manguier et un oranger, le tout sous l'œil bienveillant du soleil.

À l'avant des maisons, de formes simples, mais charmantes, peintes de couleurs variées comme le blanc et l'orangé, s'étendait un tableau éclatant et naturel : des bougainvilliers en fleurs, aux branches souples dont les formes flexibles et surprenantes donnaient une allure coquette au lieu.

L'une des habitations, légèrement en retrait, se distinguait par sa singularité : sur sa façade, des plantes grasses, luxuriantes, d'un vert éclatant, s'épanouissaient joyeusement. C'était la maison de Lory, un voisin chaleureux et toujours avenant.

Julia, Fanny et Lory avaient pratiquement le même âge. Tous trois fréquentaient les écoles des environs, séparées à l'époque, entre filles et garçons. À l'adolescence, ils poursuivirent leur scolarité dans des collèges un peu plus éloignés.

Ils formaient un joyeux et inséparable trio de copains auquel se joignait parfois Lisette, la meilleure amie de classe de Fanny.

Toutes les deux se rendaient souvent visite et faisaient la route ensemble vers l'école.
Lisette habitait à quelques pâtés de maisons, au bout d'une impasse traversante, mais cela ne l'empêchait pas de passer de longs moments dans la cour Balajon.

Au centre de cette cour, un flamboyant majestueux veillait. Ses branches, chargées de fleurs rouges et jaunes, offraient une ombre généreuse à ceux qui venaient s'y reposer ou discuter, assis sur les bancs qui l'entouraient.
Le week-end, le quatuor s'y réunissait pour rire, se divertir, s'amuser pendant des soirées entières où ils improvisaient des jeux, des discussions, portés par les chants et les rythmes effervescents de la musique locale.

C'est aussi sous ce flamboyant qu'avaient lieu les moments les plus animés du voisinage : outre les soirs de week-end, les vacances scolaires étaient aussi l'occasion de transformer la cour en véritable lieu de fête.

Les tanbouyé[1] s'installaient avec leurs instruments et faisaient résonner le son envoûtant du ka*. Très vite, les voix, les sourires, le brouhaha indiquaient que tout était prêt et que la soirée pouvait commencer !

Tous attendaient impatiemment ces moments et se retrouvaient avec joie dans cet espace vibrant de vie pour passer de précieux instants de complicité. Un véritable trésor partagé.

Le souffle du ka, souffle de la vie

Les musiciens s'installaient petit à petit, les répondè[2] ajustaient leur voix, le maître-ka, virtuose dans l'âme, donnait la cadence, l'un des tanbouyé, le makè[3], faisait vibrer le tambour, lui insufflant une voix propre et transformant chaque vibration en un appel irrésistible.
En peu de temps, les corps s'éveillaient, les hanches ondulaient et bientôt, toute l'assemblée vibrait aux

[1] Batteur de tambour
[2] Équivalent des choristes en gwoka
[3] Marqueur (tanbouyé principal)

rythmes ancestraux. Emportés par cette musique endiablée, rares étaient ceux qui résistaient à l'appel. La fête battait son plein

Face au makè qu'il ne quittait pas des yeux, un danseur — ou parfois une danseuse — s'avançait fier et confiant, bougeant son corps comme un hommage au ka.
Les tambours lui répondaient, le rythme s'intensifiait et immanquablement, la magie opérait.

Les jeunes, galvanisés, rejoignaient la ronde. Fanny, éblouissante, passionnée et intrépide, dansait de tout son être. Ses mouvements vibraient au diapason, emportant la ronde dans un tourbillon de sons et de mouvements. Comme une traînée de poudre, ses copains suivaient, joyeux et décomplexés.
Ils se laissaient tous happer par cette transe collective. Et les danses duraient jusqu'à tard dans la nuit. Tous s'amusaient…

Sauf Lisette qui, timide et discrète, restait un peu à l'écart tout en marquant, tout de même, la cadence.
Sa silhouette élancée et ses gestes pleins de grâce, bien que maladroits, avaient néanmoins retenu l'attention de Lory.
Lui, avec sa peau d'un noir velouté, ses doux yeux en amande, son nez aquilin et ce sourire qui illuminait la nuit, observait Lisette avec une tendresse qu'il ne parvenait pas à dissimuler. Mais elle ? Elle semblait imperméable à son admiration.

Il ne passait pourtant pas inaperçu ; tous le remarquaient… Sauf Lisette.

Ah, Lisette ! Comme il la trouvait belle, avec sa grâce naturelle et ses gestes hésitants.
Dès leur première rencontre, il s'était entiché d'elle. Ce soir encore, il la contemplait en silence, subjugué par la façon dont le ka semblait animer son être. Il aurait tant aimé qu'elle pose les yeux sur lui, qu'elle le remarque enfin… Mais rien n'y faisait. Parfois, il se demandait s'il n'était pas invisible à ses yeux, comme les héros de ces vieux films dont il raffolait.

La fête se poursuivait et la musique s'élevait loin dans la nuit, emportant avec elle les soucis du quotidien.

Pendant ce temps, les portes des cases restaient ouvertes et laissaient entrer la fraîcheur nocturne tandis que les anciens, installés au pied des flamboyants, contaient des histoires tour à tour effrayantes ou amusantes, destinées aux plus jeunes.

Au fil des heures, la cour se vidait, la fête touchait à sa fin et chacun regagnait sa demeure, repue de joie et de danses.

Quand la nuit s'efface, le jour renaît

Les matins revenaient vite, portés par le chant des coqs et le klaxon des voitures à pain tant attendues pour le petit-déjeuner. Les quartiers s'éveillaient doucement, et les habitants reprenaient le cours de leur quotidien.

Les parents de notre petit groupe d'amis exerçaient des métiers variés : agriculteurs, pêcheurs, gérants de commerces ou d'échoppes. Ils partaient tôt pour les champs ou les plantations et s'affairaient à leur poste. Puis, comme un rituel, tous ou presque rapportaient le fruit de leur labeur (racines, cueillette de haricots, pois de bois, fruits…) pour le partager généreusement avec les voisins. C'était une époque où l'entraide n'était pas un concept, mais une façon d'exister.
Et ainsi filait le temps, inéluctable.

Pour Lory pourtant, les jours semblaient s'étirer différemment. Plus il voyait et croisait Lisette, plus le pincement au cœur qu'il ressentait s'intensifiait. Il était incapable de détourner d'elle son regard et chaque jour, il espérait qu'un sourire, un geste, viendrait briser cette indifférence affichée.
Et si, enfin, elle percevait ce regard lourd de promesses ?

En effet, même si ici, la vie continue, seconde après seconde, les rêves d'un garçon amoureux ne se comptent pas, ils s'égrènent, comme le souffle du ka qui jamais ne se tait.

Un jour, mu par sa passion d'adolescent, Lory choisit un manguier dans les plantations voisines, creusa deux cœurs entrelacés dans son tronc et y grava leurs initiales. C'était son secret doux-amer qu'il confiait à la nature, son talisman, la promesse silencieuse qu'il osait à peine formuler : *peut-être, un jour, ces deux cœurs ne feraient qu'un !*

Si le temps passait inexorablement, accumulant les secondes dans l'immensité insaisissable de l'existence, tel le fleuve qui coule sans s'arrêter, pour Lory, l'espoir brillait encore, fragile, comme une flamme dans la nuit.

CHAPITRE 2

L'annonce inattendue

Un après-midi où l'école faisait relâche, les quatre amis étaient réunis sur leur banc fétiche, à l'ombre protectrice du flamboyant de la cour Balajon. Soudain, Lisette rompit le charme de ce moment avec une nouvelle inattendue : « On s'en va, ma famille et moi. Bientôt, nous partirons pour la France. »

Ses mots résonnèrent comme une pierre jetée dans une eau tranquille. Fanny fut la première à réagir : « Mais… pourquoi ? Vous êtes bien ici !
— Mes parents ont décidé de déménager. Je vais continuer mes études là-bas. »

Lisette haussa les épaules, comme si tout était déjà décidé.

« Papa dit qu'on y vivra mieux : de meilleures écoles, plus d'opportunités… Et puis, je veux voir ce qu'il y a au-delà de l'horizon ! »

Sa voix débordait d'une excitation qu'elle peinait à contenir, elle avait les yeux qui pétillaient.

« Là-bas, il y a de grandes villes, des trains qui filent comme le vent et de la neige ! Vous vous rendez compte ? De la neige ! »

Julia croisa les bras. Elle avait du mal à masquer sa contrariété.
« On parie que tu ne tiendras pas une semaine ? Tu vas pleurer après les mangues et le soleil ! »

Pour Lory, les mots de Lisette firent l'effet d'une douche froide.
Un silence pesant s'installa. Il était incapable de prononcer un mot. Empli d'une étrange mélancolie, il fixait Lisette avec une intensité qu'il ne maîtrisait pas. Une partie de lui rêvait de la retenir, l'autre savait que cela n'était pas possible.
"Sa" Lisette, celle qu'il aimait en secret, allait partir loin, trop loin !
Une idée s'imposa à lui : il devait faire quelque chose ! Maintenant ! Tout de suite !
C'était décidé : il irait voir les parents de Lisette et leur avouerait son amour grandissant pour leur fille.

***

Lory, l'amour et le courage vacillant

Un soir, n'y tenant plus, Lory se rendit chez Lisette. Arrivé devant la case, les jambes tremblantes, les

tempes brûlantes et le cœur battant la chamade, il resta planté là, jusqu'à ce que la maman de sa bienaimée apparaisse, bienveillante et souriante.

« Alors, mon garçon ? Qu'est-ce qui t'amène, demanda-t-elle avec douceur ? »

Lory bafouilla, rougit, puis parvint à murmurer :
« J'aimerais… j'aimerais avoir la permission d'écrire à Lisette, quand elle sera là-bas. Juste pour garder contact… Enfin… si elle veut bien… »

Il n'eut pas le courage d'en dire plus. La maman, amusée, répondit avec une simplicité qui désarma le jeune garçon : « Eh bien, c'est à Lisette de décider. Mais sache que tu es un garçon adorable. »

Elle le fit entrer et lui offrit une citronnade qu'il trouva exquise.
Leur conversation se déroula à merveille. Bien que son cœur ne fût pas complètement apaisé, il repartit l'esprit plus léger, la remerciant pour la délicieuse boisson et pour ses paroles pleines d'espoir.

Dès lors, chaque fois qu'il croisait Lisette, son regard s'attardait sur elle avec une intensité accrue qu'elle ne pouvait comprendre.

Lory n'osa jamais lui avouer son amour, préférant s'accrocher à ses regards furtifs et à des rêves cachés. Quant à Lisette, elle demeurait insaisissable. Si elle avait perçu les sentiments de Lory, elle n'en laissa jamais rien paraitre qui aurait pu l'encourager à se dévoiler.

Très vite, le projet de la famille de l'adolescente se concrétisa.
Le matin du départ, le voisinage tout entier s'était rassemblé pour leur dire au revoir. Sous le flamboyant, les enfants jouaient comme si de rien n'était, mais les adultes échangeaient des regards déjà chargés de nostalgie.

Lisette était rayonnante avec ses cheveux attachés en une natte élégante et son sac flambant neuf au dos. Elle embrassa Fanny et Julia en leur promettant d'écrire.
En se tournant vers Lory, elle fronça les sourcils : « Tu boudes, demanda-t-elle avec un sourire taquin ? »
Lory secoua la tête, incapable de parler. À la place, il lui tendit un vieux livre qu'il avait toujours apprécié : une anthologie de contes. « Pour que tu te souviennes de nous, murmura-t-il. »

Lisette prit le livre, émue, et le serra contre elle et sans un mot de plus, elle monta dans la voiture qui l'emmenait vers l'aéroport.
Sa famille et elle quittèrent l'île.

Pendant un certain temps, Fanny et elle s'échangèrent quelques lettres. Lisette y racontait ses découvertes avec émerveillement : l'effervescence des grands magasins, le charme des rues pavées, la morsure glaciale de l'hiver… Peu à peu, le tourbillon de la vie en France emporta leur correspondance. Les lettres se firent plus rares, les réponses plus espacées, jusqu'à ce que le fil de leur amitié s'étiole et se perde dans le temps.

***

Les années passèrent

La vie suivait son cours. Fanny et Julia poursuivirent leurs études sur Basse-Terre, tandis que Lory étudiait à Capesterre. Chaque matin, ils prenaient le bus, sillonnant les routes entre le lycée et leur maison, rythmant leur quotidien au gré des allers-retours.

Plus tard, Lory s'investit dans le commerce familial, ancré sur son île, tandis que les cousines nourrissaient d'autres rêves : comme Lisette avant elles, elles aspiraient à partir, à explorer d'autres horizons,

portées par l'appel du monde et la promesse de nouvelles opportunités.

Et pendant ce temps, dans la cour Balajon, le flamboyant continuait d'étendre son ombre bienveillante, témoin silencieux du passage des générations.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE 1

Fanny et Julia partageaient la même envie : partir après leurs études, vivre quelque temps hors de chez elles, puis y revenir définitivement, dès que l'occasion se présenterait.

Le moment tant espéré finit par arriver : Fanny et Julia quittèrent la Guadeloupe.

Elles rentraient de temps à autre pour se ressourcer auprès des leurs, durant une quinzaine de jours. Chaque visite était une fête : parents, famille et amis s'en réjouissaient.
Elles retrouvaient le cocon de la maison de leur enfance, renouaient avec leurs racines, bercées par les souvenirs et la douceur du pays. Ces instants suspendus, empreints de chaleur et de simplicité, leur offraient une parenthèse bienvenue avant de repartir, le cœur gonflé d'amour, affronter à nouveau le tumulte de leurs vies respectives.

Malgré le temps qui s'écoulait, la cour Balajon demeurait inchangée, fidèle à elle-même, comme figée dans le passé.

Les années défilaient, rythmées par le passage des saisons.
Les périodes cycloniques, fidèles à leur rendez-vous, revenaient chaque année, parfois clémentes, parfois d'une violence inouïe. Ces dernières années, les tempêtes semblaient gagner en intensité, laissant derrière elles un sillage de destruction. Les maisons tremblaient sous les rafales, les arbres pliaient sous la fureur du vent et parfois, ils ne se relevaient pas.

Les maisons familiales de Fanny et Julia n'échappèrent pas à la tourmente. Pire, le flamboyant de la cour Balajon, témoin silencieux de leur enfance, perdit toutes ses branches lors du passage d'un de ces ouragans destructeurs. Désormais, il n'en restait qu'un tronc nu, solitaire, comme une ombre du passé.

Le lieu de leur enfance avait changé. La cour Balajon était désormais méconnaissable. Une tristesse indicible flottait dans l'air, comme si le vent avait emporté bien plus que des tuiles et des feuilles.

***

Plusieurs années plus tard, à des périodes différentes, le rêve de chacune s'était réalisé : après avoir passé un certain temps en France, elles étaient enfin revenues chez elles, à la cour Balajon. Définitivement.

Un après-midi, elles décidèrent de partir se promener et se laissèrent guider jusqu'à la rivière en contrebas à la recherche de paysages oubliés. Le soleil filtrant doucement à travers les feuillages baignait leur chemin d'une lumière apaisante tandis qu'elles respiraient à pleins poumons l'air dense et familier de leur île.

Fanny dit à Julia : « Comme le temps a passé !

— Non ! Dis plutôt qu'il a filé !

— Oui ! Je me rappelle encore ce que notre grand-mère Andrée disait, il y a bien longtemps déjà, quand elle apprenait la disparition d'une de ses amies ou connaissance : "Notre temps n'est pas son temps". Elle avait toujours le mot juste pour remettre les choses en perspective. »

Julia hocha la tête, amusée.

« C'est bien vrai ! Et toi, en me regardant, avec un petit rictus au creux des lèvres, tu disais tout bas : "elle a dû lire ça dans son livre de prières" ! »

Le souvenir leur revenant, elles éclatèrent de rire.

« Tu sais, Fanny, avec le recul, je comprends enfin ce que grand-mère Andrée voulait dire.

— Oh non ! Pas ces vieilles leçons du passé, plaisanta Fanny !

— Pourquoi pas ? Il est peut-être temps pour nous aussi de *jeter les yeux* sur un livre de prières et au fur et à mesure que passe le temps, nous en parlerons à

nos enfants, comme le faisait grand-mère ! C'est le cycle de la vie… De notre vie !
— "Le cycle de la vie… de notre vie", ronronnait Fanny. Nous n'avons même pas atteint la cinquantaine ! »

Arrivées à destination, elles longèrent la rivière, sautant parfois de roche en roche et savourant la beauté brute des lieux ; ce moment de détente, quoique sportif, faisait un bien fou au corps et à l'esprit.
Très vite, le soleil entama sa bascule. Elles accélérèrent donc la cadence. Soudain, elles entendirent la voix d'une femme qui provenait d'entre les arbres :
« Bonjour ! Hé ! Les filles ! Par ici ! Comment allez-vous ? Venez me rejoindre ! Il fait tellement bon sous cet arbre ! Il ne porte pas en ce moment (ce n'est pas la saison) : aucun risque qu'un fruit vous tombe sur la tête ! »
Allongée sur une natte, sous un quenettier, Lisette les avait aperçues de loin. Malgré les années, leur visage brillait des sourires qu'elle n'avait pas oubliés. Elle aussi, après son long séjour dans l'hexagone, avait fini par rentrer au pays. Elle s'était installée sur la côte sous le vent.

CHAPITRE 2

Lisette et Fanny se connaissaient et s'appréciaient depuis l'école primaire. Lisette, plutôt timide, se sentait en confiance avec son amie et aimait beaucoup discuter avec elle. Avec les autres, en revanche, elle se montra très réservée. Dans un premier temps, en tout cas. En effet, cela ne dura pas : très vite, de plus en plus à l'aise avec son groupe de copains, il lui fut plus facile de parler. Elle parlait beaucoup, beaucoup trop, même, de tout et de rien, et ne savait jamais quand ralentir, s'arrêter, ne serait-ce que pour souffler ou pour laisser les autres s'exprimer. Fanny s'y était habituée, mais aujourd'hui, après des retrouvailles chaleureuses et animées, teintées de nostalgie, après quelques éclats de rire et des souvenirs échangés, elle aspirait à retrouver le calme de la nature, admirer les arbres, les petites fleurs sauvages qui poussent et partout, ces petits riens qui font la beauté et la richesse des lieux.

Mais Lisette, fidèle à elle-même, discourait avec son enthousiasme habituel, sautant sans répit d'un souvenir à l'autre. Julia qui écoutait patiemment, sans parvenir à glisser le moindre mot, profita d'un instant fugace où Lisette reprenait son souffle pour lui proposer : « On va se baigner dans la rivière, tu viens ? »

Lisette fit une grimace et déclara avec fermeté :
« La rivière ? Trop froide ! Allez-y toutes les deux. Moi, c'est la mer ou rien !
— L'un n'empêche pas l'autre. J'ai envie de respirer l'air frais de la rivière, écouter l'eau qui coule, profiter des arbres et de leur ombre. L'eau de mer et la plage, c'est pour un bon bain ! »
Fanny poursuivit : « Nous allons trouver un beau coin pour faire trempette. Allez, viens avec nous ! »
Lisette céda. Les voilà parties toutes les trois.
« Je vais m'installer sur les rochers et vous, vous irez vous baigner, déclara Lisette. Je vous regarderai de loin mettre les pieds dans cette eau froide !
— D'accord, répondirent les filles d'une même voix ! »

Julia se tourna vers Fanny et taquine, elle murmura : « On restera suffisamment longtemps dans l'eau pour lui permettre de reposer sa voix… »
Elles prirent la petite descente vers la rivière.
« Faites attention, leur cria Lisette ! La terre est humide ; vous risquez de glisser !
— Ne t'inquiète pas ! Nous n'arriverons pas plus loin que le fond de la rivière ! »

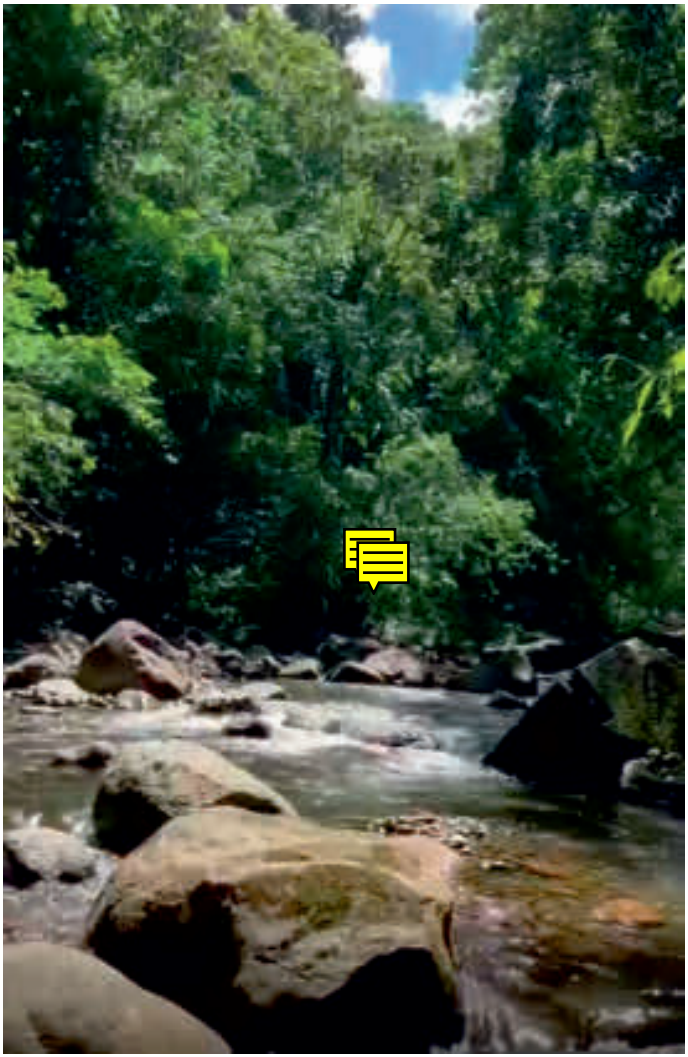
Les deux femmes se jetèrent à l'eau et des cris joyeux se firent entendre : « Elle n'est pas froide ! Elle est carrément gelée ! »

C’est un grand rire qui leur répondit : « Je vous l’avais bien dit, rétorqua Lisette ! Et vous voudriez que je vienne aussi ? Hors de question ! De plus, je n’ai pas pris de gilet pour me réchauffer après ! La mer, oui ! La rivière, non ! »
Fanny haussa les épaules, amusée : « Tu ne sais pas que l’eau froide raffermit le corps et fait énormément de bien ? Mais si tu préfères, reste là-bas avec ton livre. Nous, on va profiter de l’eau glacée ! »

Lisette déplia sa natte, la posa sur une belle roche bien plate, au bord de la rivière, à l’ombre de quelques palmiers sauvages. Elle s’allongea et se mit à lire. Sans le moindre doute, elle préférait la fraîcheur de l’ombre à un bain glacial.

Absorbée par sa lecture, elle ne remarqua pas immédiatement que le ciel commençait à s’assombrir. Se redressant brusquement, elle rappela aux filles que le temps s’écoulait aussi vite que l’eau de la rivière et qu’il était "grand temps pour elle de lever l’ancre". Elles pouvaient bien prolonger leur trempette si elles le souhaitaient, mais elle, elle avait d’autres projets pour la soirée.

Avec un sourire, elle leur promit de repasser les voir bientôt à la cour Balajon.



Les deux cousines, trop occupées à savourer l'eau froide, feignirent de ne pas l'entendre. Guillerette, Lisette rassembla ses affaires et après des adieux enthousiastes, elle s'éloigna à travers la petite forêt où les derniers rayons dorés du jour perçaient encore.
Quelques minutes plus tard, revigorées par leur bain tonifiant et la longue marche qui l'avait précédé, les cousines décidèrent qu'il était temps pour elles aussi de partir. L'air se rafraîchissait en cette fin de la journée. Elles quittèrent les lieux, ravies de leur balade, et elles se mirent en route, trépignant à l'idée de conclure la soirée devant un bon repas.

Une soirée de souvenirs

Lory, récemment installé à quelques kilomètres de la cour Balajon depuis son retour de la France hexagonale, apprit le retour de ses anciennes amies ce même après-midi. Il en profita pour leur rendre visite le soir même. Elles l'invitèrent spontanément à se joindre à leur repas improvisé : des pizzas bien chaudes. Un véritable régal pour Lory, grand amateur de cette spécialité. Il lui fut impossible de refuser une telle proposition !

Curieux de nature et heureux de retrouver Fanny et Julia après tant d'années, il voulait tout savoir sur leur

vie depuis leur départ. Mais ce qu'il souhaitait par-dessus tout, c'était avoir des nouvelles de Lisette.

Si la pizza fumante trônait sur la table, ce furent surtout les souvenirs partagés qui nourrirent leur âme. Tandis que se mêlaient passé et présent, la rivière du temps poursuivait inlassablement son chemin, et la vie avançait impitoyablement.

FANNY

Retour aux sources : une soirée pleine de saveurs

Fanny raconta à Lory comment les échanges avec Lisette s'étaient espacés après son installation en France, jusqu'à s'interrompre complètement avec le temps et les nouvelles occupations de chacune.

Toutefois, elle se garda bien de mentionner la rencontre imprévue qui avait eu lieu plus tôt au bord de la rivière. Avec Julia, elles avaient décidé de garder cette révélation pour plus tard, dans l'intention de lui faire une belle surprise. Après tout, adolescentes, les sentiments que nourrissait Lory pour Lisette ne leur avaient pas échappé. C'était évident. Sauf pour Lisette ! Elles n'en avaient jamais vraiment parlé, mais cette fois, elles comptaient bien forcer le destin !

Une lueur d'excitation dans les yeux, Fanny évoqua son impatience à retrouver son île, cette terre qui lui manquait tant et où tant de projets l'attendaient, alors même qu'après ses études, elle n'avait eu qu'un objectif : partir en France, décrocher un emploi, et construire une vie confortable grâce à ses diplômes.

Un rêve, un mari « très occupé » et une décision savoureuse

Dès son arrivée outre-Atlantique, une tante l'accueillit chaleureusement, lui offrant un point d'ancrage dans sa nouvelle vie.
Fanny construisit son avenir et trouva du travail. Au détour d'un sourire, un soir, elle rencontra celui qui deviendrait son époux.

Leur histoire commença dans un doux mélange de promesses et de baisers volés. Ensemble, ils bâtirent une vie rythmée par les petits plaisirs du quotidien, les soupirs de bonheur sous les draps, les éclats de rire et les petites tempêtes, si familières à tant de couples.

Deux enfants vinrent illuminer leur quotidien, emplissant leur foyer d'un joyeux vacarme et de mille étincelles de bonheur.

Cependant, bien qu'elle pût régulièrement rendre visite à ses parents en Guadeloupe, au fond d'elle, un rêve persistait, obstiné : celui du retour au pays. Elle y pensait souvent, se demandant si ce serait pour la retraite, ou peut-être plus tôt, si les étoiles s'alignaient en sa faveur.
Ou alors, dès que ses économies le permettraient, elle repartirait peut-être là où son cœur l'appelait depuis

si longtemps. Son mari, lui, préférait attendre encore un peu, bien installé dans un poste qu'il « appréciait », disait-il.
« Ne t'inquiète pas, je viendrai passer mes congés avec toi, promettait-il avec un sourire rassurant. »
Fanny hochait la tête. « Bien sûr, mon amour. »

Mais au fil du temps, des détails attirèrent son attention. Son cher et tendre, autrefois si attentionné, devint soudain un homme d'affaires très pris par son travail. Les retours tardifs à la maison se multiplièrent. Les week-ends passés "en réunion" aussi. Et curieusement, malgré ces longues heures de labeur, il rentrait radieux, détendu. Presque trop…

Fanny observa, analysa et comprit. Elle n'était pas née de la dernière pluie. Qu'il s'amuse, se disait-elle ! Et alors qu'il jouait les hommes débordés, elle peaufinait un plan bien plus excitant : son départ. Plus question d'attendre la retraite !

Les enfants grandissaient, devenaient autonomes et lui offraient la liberté dont elle avait besoin. Son mari, lui, continuait son manège. Évidemment. Il était si bien ancré dans son confort.

Plutôt que de perdre son temps à jouer les détectives, elle s'attelait à une tâche hautement plus ambitieuse : s'en aller au plus tôt !
Elle n'attendait plus que ça. Et cette fois, rien ni personne ne l'arrêterait.

Elle le savait : ce voyage, elle le savourerait seule. Et avec un peu de chance, peut-être y aurait-il, sur son île, des bras accueillants pour célébrer son retour de la plus digne des manières.

***

Enfin, ce jour tant attendu arriva !

Lorsqu'elle embarqua pour la Guadeloupe, son cœur débordait de joie. Elle respirait déjà l'air du pays, imaginant les retrouvailles avec ses proches, ses amis, revoyant les lieux de son enfance. Ce retour était son rêve devenu réalité.

Les premières semaines furent intenses. Entre les visites, les repas en famille et les moments de rattrapage avec son entourage, Fanny se laissa porter par la vague d'émotions qui la submergeait.

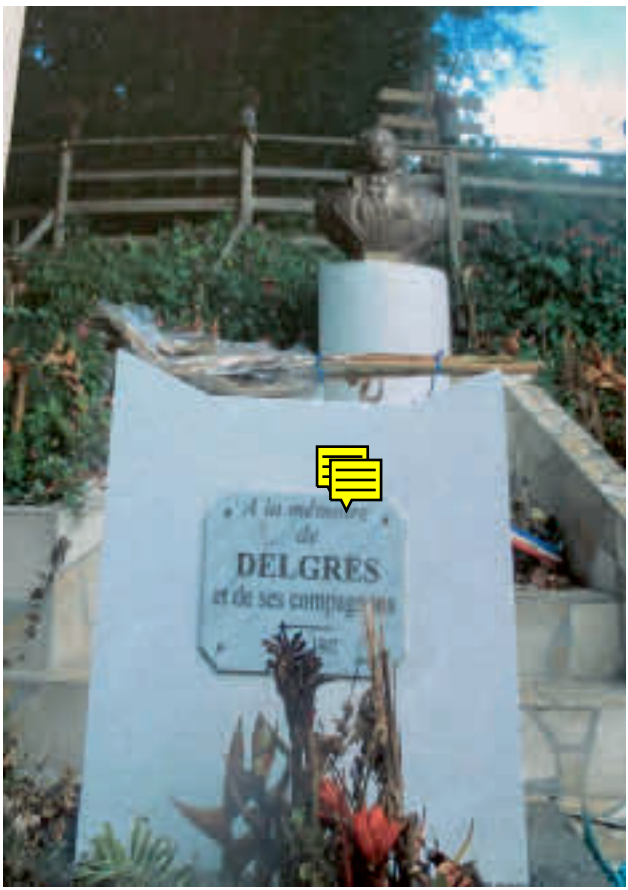
Très vite, cependant, il lui fallut s'organiser et retrouver un rythme de vie plus structuré.

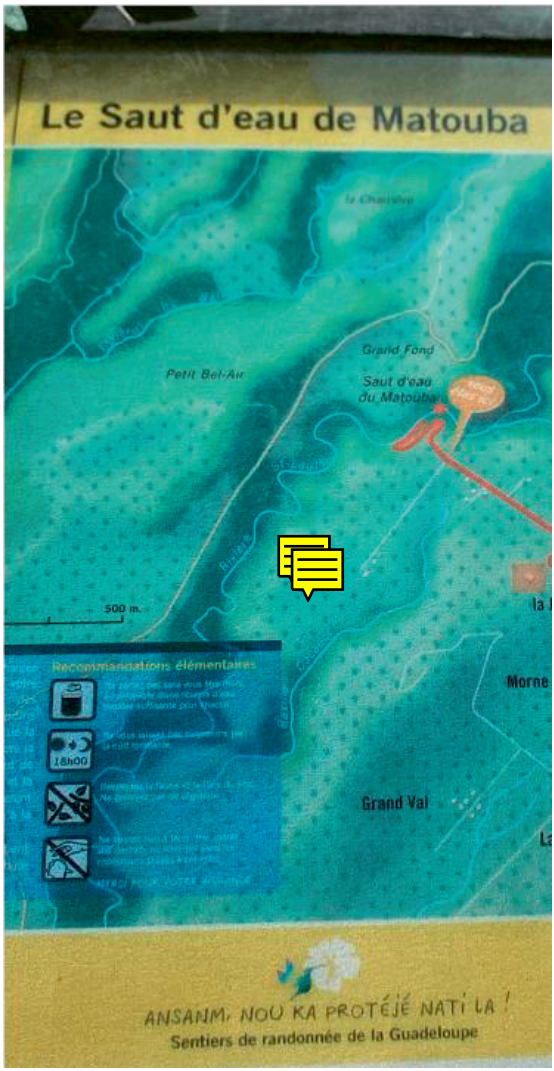
La cour Balajon, où elle avait grandi, avait changée. Elle était méconnaissable. Elle commença donc par faire les travaux nécessaires pour rénover la maison familiale que le dernier cyclone avait ravagée. Quand ce fut chose faite, Fanny, avec l'aide de Julia qu'elle avait retrouvée, s'occupa du flamboyant, qui avait perdu ses branches. Elle planta un nouvel arbre à sa place.

Toujours animée par l'envie de créer du lien et de partager son énergie, elle décida de fonder une association de gym volontaire, à l'instar de celle qu'elle avait dirigée dans son ancienne résidence, en France, avec une amie. Mais cette fois, elle souhaitait aller plus loin : offrir aux participants un espace où le sport, les danses traditionnelles et le bien-être se mêleraient pour créer une véritable communauté.
Rapidement, l'association prit forme. Trouver une salle, établir un programme varié et fédérer tout le monde… Tout se mit en place avec une étonnante fluidité, portée par l'enthousiasme de chacun.

Les cours démarrèrent vite et le succès ne se fit pas attendre. Les activités proposées étaient diverses et enthousiasmantes : des séances de gym dynamiques pour les plus motivés, des danses traditionnelles comme le gwoka et la biguine pour renouer avec les

racines culturelles, mais aussi des sorties mémorables, excursions sur les îles voisines, visites de sites historiques, et même des randonnées encadrées par des guides experts… Chaque événement renforçait les liens au sein du groupe.




Le Saut d'eau de Matouba
Petit Bel-Air
Grand Fond
Saut d'eau du Matouba
500 m.
Recommandations élémentaires
18h00
Morne
Grand Val
ANSANM, NOU KA PROTÉJÉ NATI LA !
Sentiers de randonnée de la Guadeloupe

Assurément, le moment du repas constituait le clou de ces sorties. Les plats locaux, les tablées pleines de rires, les danses spontanées après manger donnaient à ces journées une saveur inoubliable.
C'était une parenthèse de bonheur dans la vie quotidienne, une bouffée d'air frais pour tous les participants.
Des instants à jamais gravés dans les cœurs.

« Comment oublier de tels moments, s'exclama Lory, les yeux brillants de nostalgie ! »
Julia, emportée par l'enthousiasme ambiant, ajouta avec un sourire espiègle : « Si seulement j'étais rentrée plus tôt, je me serais inscrite à votre programme ! Ceci dit, cela aurait été compliqué… Entre ma demande de mutation pour enseigner dans ma ville natale et le poste que j'ai finalement obtenu sur l'île voisine, c'était déjà un casse-tête logistique ! Il aurait fallu coordonner le tout avec les horaires des bateaux. Bref, mission impossible ! »
Fanny éclata de rire : « Julia, ma chère, tu aurais été la bienvenue ! Et qui sait ? Il n'est jamais trop tard pour vivre une aventure ! »
Lory hocha la tête en souriant : « Je comprends parfaitement. Faire l'aller-retour en bateau, jongler avec les périodes de gym et les sorties… À ta place, je ne me serais pas inscrit non plus. Trop de contraintes !

— Alors ? Après tout cela, qu'est-ce que tu as fait, s'enquit Julia avec curiosité ? »

Fanny esquissa un sourire malicieux.
« Oh, je ne me suis pas tournée les pouces, crois-moi ! Trouver du travail dans ma branche n'était pas chose facile. J'ai dû me recycler. Avec l'aide d'une amie, j'ai décroché une formation en comptabilité : deux ans dans un cabinet comptable, avec un stage obligatoire en entreprise en prime. Apparemment, c'était un "complément indispensable". »
Lory, interloqué, intervint :
« La comptabilité ? Mais… tu n'aimais pas les chiffres, si ? »
Fanny éclata de rire.
« Exact ! Les chiffres et moi, c'était comme l'eau et l'huile. Mais à ce moment-là, je n'avais pas le choix. Au lycée, c'était inscrit dans le programme. Cette fois, c'était différent : j'en avais besoin pour décrocher un job. Alors j'ai pris sur moi. Jusqu'à ce fameux jour. »

Julia et Lory, intrigués, se penchèrent vers elle et en chœur, ils la pressèrent de répondre : « Quel jour ? Raconte !
— C'était en fin d'année, en pleine clôture des bilans. J'accompagnais l'expert-comptable dans une entreprise en électroménager. Je me suis retrouvée face à

une montagne de dossiers, de devis, de factures… Un vrai chaos ! Ma mission ? Mettre de l'ordre dans tout ça : vérifier les factures saisies, repérer celles qui ne l'étaient pas… Je vous laisse imaginer la galère. »
Julia hocha la tête, compatissante
« Comment tu t'en es sortie ?
— Pas sans mal, répondit Fanny en riant ! À la fin de la journée, la balance n'était toujours pas équilibrée, une petite erreur s'étant incrustée dans mes calculs. Une broutille, en apparence. Mais moi, apprentie et consciencieuse, il me fallait la trouver coûte que coûte. J'ai donc passé deux jours entiers à fouiller, recalculer, vérifier chaque ligne, chaque chiffre.
— Deux jours, Lory ouvrit de grands yeux ! Tu es sérieuse ? »
Fanny sourit malicieusement. « Je n'ai pas dormi dans le bureau, je te rassure. Mais j'ai vraiment passé deux jours à chercher. Et quand enfin j'ai trouvé l'erreur, quel soulagement ! »
Julia éclata de rire : « Tout ça pour une broutille ! »
Fanny haussa les épaules.
« Eh oui. Mais ce fut une leçon. J'ai appris à être plus rigoureuse, plus concentrée… et à détester les chiffres encore plus ! En plus, par la suite, j'ai dû prendre rendez-vous chez l'ophtalmologue. »
Julia fronça les sourcils, surprise :
« Pourquoi l'ophtalmologue ? »

Décidément très amusée par son récit, Fanny pouffa de rire : « Parce que pendant un moment, je voyais danser des chiffres chaque fois que je fermais les yeux. Et parfois, ça m'arrivait alors même qu'ils étaient ouverts ! Depuis, je me rends chaque année chez l'ophtalmo. Et ce n'est pas plus mal : ça me donne l'occasion de changer régulièrement de visage ! Tiens ! À la prochaine visite, j'opterai pour des lunettes aux contours rouges ! »

Lory leva un sourcil amusé.

« Et pourquoi rouges ? »

— Parce qu'elles iraient parfaitement avec une robe blanche en satin, ornées de petites roses rouges à l'ourlet, que je me suis offerte, répondit Fanny, rêveuse. Cela me plairait bien. Ça illuminerait mon visage.

— Continue ton histoire, Fanny, reprit Julia !

Après cette expérience, j'ai achevé ma formation et obtenu mon attestation d'aide-comptable. Je pouvais enfin espérer trouver un emploi. »

Lory, amusé, insista :

« Tu es donc devenue comptable ? »

Fanny secoua la tête.

« Pas exactement. Le directeur de l'entreprise où j'avais fait mon stage m'a proposé de poursuivre en tant que secrétaire-comptable. Un mois d'essai. »

Julia, intriguée, s'exclama : « Et alors ? »

Fanny marqua une pause dramatique avant de répondre : « Oui et non. À la fin du mois d'essai, j'ai décidé de ne pas reconduire. »
Lory, surpris, voulut en savoir plus : « Que s'est-il passé ? Il n'était pas satisfait ? À moins que ce ne soit ta décision ? Comme l'a dit le philosophe Charles Pépin, "*le choix raisonne, la décision actionne*". »
Fanny soupira en levant les yeux au ciel : « Vous voulez connaître les détails, hein ? Très bien, je vais vous les donner… »
Fanny croisa les bras, un sourire en coin, prête à satisfaire la curiosité de ses deux amis :
« Vous le savez : pour moi, la ponctualité, c'est sacré. Arriver à l'heure, c'est la base du respect de l'autre, que ce soit au travail ou ailleurs. Mais à ce poste-là, les règles étaient différentes… »
— Que veux-tu dire », s'enquit Julia ?
Fanny soupira doucement, comme si le souvenir lui pesait encore :
Un jour, je montais tranquillement les marches menant à mon bureau, quelques minutes avant la reprise de l'après-midi. Soudain, je croise le directeur qui descendait d'un pas rapide. Il s'arrête brusquement en me voyant, ses yeux s'écarquillent et il jette un regard furieux à sa montre avant de me lancer, sur un ton sec :

« Dans cette entreprise, les employés sont tenus de respecter les horaires ! Vous feriez mieux de vous dépêcher de regagner votre poste immédiatement ! » Face à sa colère soudaine, je reste calme et réponds que je suis parfaitement dans les temps, ma pause n'étant pas encore terminée. Visiblement irrité par ma réponse, il marmonne entre ses dents : « le personnel est toujours en retard, de toute façon ! » Sans un mot de plus, il me regarde monter les dernières marches avant de poursuivre sa descente, toujours agacé !
C'était un mauvais jour…

Un autre épisode, tout aussi mémorable, eut lieu lors d'une fin d'après-midi. Un collègue du bureau voisin m'avait téléphoné au sujet d'une information d'ordre professionnel. Après avoir échangé à ce propos, nous avons terminé la conversation sur une note plus légère, ce qui nous arracha un sourire.
C'était sans compter sur le retour inopiné du directeur ! En entrant dans mon bureau, il m'entendit au téléphone et s'emporta aussitôt : « Les téléphones de l'entreprise ne sont pas faits pour vos appels personnels ! »
Là encore, le plus calmement du monde, je tentai de lui expliquer qu'il s'agissait d'un bref échange professionnel avec un collègue du service voisin, mais il refusa de m'écouter.

« Ce serait moins coûteux si vous vous déplaciez, lança-t-il sèchement, avant de se diriger à grandes enjambées vers le bureau du collègue incriminé pour compter le nombre de pas qui séparaient nos espaces de travail ! » À son retour, il semblait encore plus contrarié.

Mais ce jour-là, ma patience avait atteint ses limites. Mon sang ne fit qu'un tour et je ne mâchai pas mes mots !

Face à ma réaction brutale, il quitta le bureau sans mot dire.

Encore un mauvais jour !

— C'est incroyable, cette histoire, souffla Lory. Et après ?

— Vous ne voulez pas plutôt faire une petite pause, proposa Julia ?

— Sûrement pas ! »

Fanny poursuivit donc : « Le lendemain matin, au lieu d'aller au bureau, je me suis rendue directement au cabinet pour rencontrer l'expert-comptable. Je lui ai annoncé que je ne souhaitais plus travailler pour cet employeur en lui expliquant en détail mes raisons. Il m'a confirmé que ce mois d'essai se déroulait sous la responsabilité du cabinet et que j'étais employée en détachement, tout en ajoutant qu'il comprenait parfaitement ma décision.

Un immense soulagement m'envahit. Je n'aurais plus à supporter les agissements de ce PDG.

D’ailleurs, d’après ce que l’on disait, je n’étais pas la seule à avoir fait les frais de son comportement exécrable.
L’expert-comptable informa le directeur de ma décision. Contre toute attente, celui-ci, sans doute pris de remords, s’excusa sincèrement pour son attitude et déposa une demande auprès du cabinet : il proposait de m’embaucher en tant qu’assistante de direction pour son centre de formation.

Il insista même pour que je vienne discuter de cette opportunité lors d’un rendez-vous, allant jusqu’à solliciter l’expert-comptable afin qu’il me persuade d’accepter l’entretien. Ce qu’il fit.
J'acceptai donc cet échange.
Il m’informa qu'en plus de son entreprise d'électroménager, il dirigeait également un centre de formation en électrotechnique. Il souhaitait que j'y occupe un poste. De nouveau, il s'excusa longuement pour ses accès de colère. Vous voyez le genre : les éternels "je vais changer", "je ferai des efforts" et autres promesses en l'air.
— Quel genre de promesses ? demanda Lory, intrigué.
— Le baratin habituel de ce type d'individus. Je me suis contentée de répondre que je ne souhaitais plus collaborer avec lui. Son caractère difficile serait un

frein à mon épanouissement professionnel. Je le remerciai malgré tout pour son offre et la refusai poliment.
À la fin de l'entretien, nous nous séparâmes. Cependant, devant son insistance, je demandai quelques jours de réflexion, même si, pour être honnête, ma décision était prise.
Vous comprenez : je n'avais passé que très peu de temps dans cette entreprise, et les débuts avaient été si compliqués…que pourraient bien me réserver les mois suivants si je décidais de rester dans de telles conditions ?
Sans compter que nous étions en fin d'année, une période intense à cause de tous les bilans à boucler. Le travail ne manquait pas. Deux jours seulement après notre entrevue, j'intégrai une nouvelle entreprise ! Et là, mes amis, vous n'allez pas le croire.
— Oh non, ne nous dis pas que c'était pire, s'exclama Julia !
— Attendez de voir ! Cette fois-ci encore, j'étais en détachement, mais dans une grosse boîte. Et devinez quoi ? J'ai été affectée au service facturation !
— Cela fait sens, vu ta formation, non ? demanda Lory.
— Oui, en théorie, mais dans la pratique ! Les chefs d'entreprise venaient acheter de grosses marchandises, payaient des montants faramineux, souvent en espèces ou par chèque. Une seule erreur dans les

chiffres et c'était des heures de régularisation ! Imaginez un peu !
J'ai vite senti que ce poste n'était pas pour moi. Même si cette expérience m'aurait permis d'enrichir mon parcours, ce n'était pas mon domaine de prédilection.
Au bout de quatre jours seulement, j'annonçai à mon supérieur que cette fonction ne me convenait pas. Je préférais un poste plus administratif, au bureau, comme avant. Fort heureusement, il comprit ma position et me fit rapidement remplacer par un collègue.
Entre-temps, le PDG de l'entreprise d'électroménager que j'avais quittée moins de dix jours auparavant me recontacta via le cabinet de l'expert-comptable. Il souhaitait connaître ma décision suite à notre dernier entretien.
J'acceptai de le revoir et lui annonçai que je pourrais travailler dans son service à une seule condition : qu'il respecte les engagements pris lors de notre échange.
— C'était une formidable opportunité, non ? Que s'est-il passé, alors, demanda Lory, suspendu à ses lèvres ?
— Oui, c'en était une. Deux mois plus tard, je signais mon contrat à durée indéterminée en tant qu'assistante de direction pour son centre de formation. Et parce que j'avais appris à anticiper les besoins, je suggérai également qu'il engage un comptable dédié. À

ma grande surprise, il accepta d'y réfléchir sérieusement.
Je pris rapidement mes fonctions à ce nouveau poste, qui correspondait enfin à mes aspirations. »
Lory ne put retenir un sourire : « Toi dans ton élément, je t'imagine sans difficulté… avec ta patience légendaire ! »
Julia, de son côté, leva la main : « Pause obligatoire ! Le temps de se rafraîchir. Surtout toi, Fanny ! Après tout, cette pizza nous a donné soif ! »

Fanny, sourire énigmatique aux lèvres, esquissa un geste théâtral pour marquer une pause dans son récit.
Lory, faussement outré, se redressa brusquement : « Ah non, Fanny ! Tu ne vas pas nous laisser comme ça !
— D'accord, soupira-t-elle. Je veux bien continuer un peu… si la fatigue ne nous gagne pas avant que je n'aie terminé. »

Lory leva son verre et s'exclama : « La prochaine fois, c'est moi qui apporte le dîner ! Du poulet boucané et à boire ! Je m'occupe de tout, promis. »
Julia acquiesça avec un clin d'œil : « Nota bene ! Ou plutôt, devrais-je dire bene nota ?
— Pourquoi inverser, s'étonna Lory ?
— Pour le plaisir de vous faire cogiter, répondit Julia en riant. »

Quelques minutes plus tard, tout le monde reprit sa place, prêt à écouter la suite de l'histoire.
« Allez, Fanny ! On ne va pas y passer la nuit ! »
Fanny haussa les épaules, les yeux pétillants de malice : « Très bien, où en étais-je ? Ah oui…
Le centre de formation, d'abord accolé à l'entreprise d'électroménager, déménagea peu de temps après ma prise de fonction et s'installa dans un nouveau lieu. Un programme de formations destiné aux jeunes de 18 à 25 ans fut lancé, et le centre commença à prospérer.
Chaque matin, le PDG, le directeur adjoint, et moi-même nous réunissions brièvement. Nous faisions le point sur les présences et absences des professeurs et des élèves, organisions les remplacements de dernière minute si nécessaire, et planifions les rendez-vous et projets à venir.
Ces réunions matinales étaient devenues un rituel avant d'entamer nos journées bien remplies.
Cependant, une question me préoccupait : la comptabilité. J'espérais que le PDG engagerait rapidement un spécialiste, car je n'avais aucune envie de gérer cet aspect du travail.
Pour mon plus grand plaisir, il s'était exécuté et avait fait appel au cabinet comptable où j'avais effectué ma formation. Quelle surprise de retrouver parmi les nouvelles recrues un ancien collègue !

Travailler de nouveau ensemble fut un vrai bonheur : nous formions une équipe soudée, toujours prête à nous entraider et à nous surpasser.
Je poursuivais mon ascension professionnelle, tout en suivant assidûment des cours d'anglais, encouragée sans relâche par le PDG. Grâce à son soutien, j'ai rapidement été promue responsable administrative et financière de la structure, un poste dans lequel je me suis épanouie pendant une dizaine d'années.
Au fil du temps, il est devenu évident qu'une secrétaire administrative serait indispensable pour assurer l'organisation et la mise à jour du centre. Son recrutement a considérablement allégé notre charge de travail, rendant notre quotidien plus fluide.
Avec cette nouvelle organisation, bénéficiant désormais du soutien d'une secrétaire et d'un comptable, le travail étant devenu plus agréable, je me suis surprise à rêver de nouveau. Et dès que cela fut possible, tant sur le plan pratique que financier, ma famille et moi avons recommencé à voyager.

Nous avons d'abord exploré les environs proches de la Guadeloupe, puis élargi nos horizons à d'autres îles des Caraïbes. Chaque destination était une nouvelle découverte, et nous ne cessions de nous émerveiller devant la beauté et la richesse des lieux visités.

Quant au centre de formation qui attirait de plus en plus de stagiaires, il s'est spécialisé dans l'électrotechnique, qui est devenue l'une de nos formations phares et a été mise en place par le PDG lui-même. Elle durait trois ans et menait à un diplôme universitaire d'ingénierie en électronique appliquée (DUIEA).
Le PDG en était tellement fier qu'il l'appelait affectueusement son "bébé".

Nous voudrions tous avoir plus de temps – du temps pour se relever, du temps pour grandir – mais le temps n'attend personne et s'en va… et nous aussi, nous nous en allons.
Et un jour, qui ressemblait à n'importe quel autre, le PDG s'en est allé, sa santé s'étant altérée depuis quelques mois.
Jusqu'à la fin, il avait été un PDG respectable, compréhensif, agréable, apprécié et aimé de tous ceux qui l'avaient connu et avaient suivi une formation auprès de lui !
Et il avait tenu sa promesse envers moi !
Que son âme repose en paix…
— Oh là, là ! Quelle belle histoire, s'exclama Julia, émue ! »
Le temps avait filé ; la nuit était largement avancée. Après une tisane bienfaisante, les amis se décidèrent à se quitter et regagnèrent leurs domiciles respectifs.

Juste avant, ils se promirent de vite renouveler l'expérience et, avec engouement, programmèrent une nouvelle rencontre autour de leurs souvenirs.

CHAPITRE 3

Julia était revenue en Guadeloupe un peu après Fanny et s'était aussitôt installée dans sa maison familiale. Comme son amie, elle s'était attelée à la restauration des lieux, car la dernière tempête n'avait pas épargné sa demeure non plus. Heureusement, les dégâts étaient moins conséquents chez elle. Ensemble, elles avaient décidé d'embellir la cour Balajon : fleurs colorées, bancs tout neufs et un arbre pour marquer ce renouveau.

***

Le grand jour approchait à toute vitesse : leur deuxième rencontre entre copains était imminente ! Dès le début de la semaine, Julia, débordante d'enthousiasme, avait pris l'initiative d'appeler Lory et Fanny pour discuter des préparatifs. Elle voulait que cette deuxième soirée soit différente, placée sous le signe de la détente, du bien-être, d'une expérience inoubliable. Son objectif ? Que chacun reparte avec des souvenirs aussi marquants que la dernière fois.

Ce que Lory ignorait, c'est que ce week-end allait prendre une tournure bouleversante. Il n'avait pas revu Lisette depuis son départ, qui remontait à plus de

vingt-cinq ans. Leur amitié avait profondément marqué sa jeunesse. Or Julia et Fanny, malicieuses complices, avaient décidé d'orchestrer une surprise de taille pour lui à l'occasion de leur prochaine rencontre : elles avaient invité Lisette à les rejoindre.

Ce week-end entre amis, dans un bungalow avec piscine tout près de la mer, était réservé au trio pour les deux premiers jours. Le dimanche, l'invité mystère viendrait les rejoindre, reformant ainsi le quatuor d'amis d'enfance.

Julia conseilla à ses comparses de préparer une petite valise avec l'essentiel : tenues de nuit, articles de toilette et maillots de bain. Toutefois, elle resta volontairement vague quant aux détails, entretenant le flou autour du lieu et de l'organisation. Elle se contenta d'indiquer qu'il s'agissait de retrouvailles entre vieux copains, en précisant tout de même qu'ils pourraient, s'ils le souhaitaient, convier un ou deux proches à les rejoindre pour le déjeuner du dimanche.

Avec enthousiasme, elle ajouta : « L'endroit est magnifique ! Il y a une piscine à remous, et à seulement deux cents mètres, un restaurant charmant où l'on pourra déjeuner en musique. Ce sera l'occasion parfaite de savourer de beaux moments avec ceux qu'on aime. »

En vingt-cinq ans, Lisette avait bien changé ; Lory ne la reconnaîtrait peut-être pas immédiatement… Et si ce week-end était l'occasion de raviver des souvenirs enfouis et de recoller les morceaux d'une amitié perdue ?
Une rencontre pleine d'émotion et d'imprévus se profilait à l'horizon, d'autant que Lisette elle-même ignorait que Lory serait de la partie.

Le vendredi matin, Julia, pleine d'énergie, peaufinait les derniers préparatifs. Elle transmit à Lory et Fanny les informations pratiques pour qu'ils la rejoignent. Le rendez-vous était fixé à 16 h 45 et tout était fin prêt pour ce week-end qui s'annonçait mémorable.

Le moment tant espéré arriva, enfin. Tous furent d'une ponctualité exemplaire. Quelle précision ! Au lieu-dit, les retrouvailles furent chaleureuses, rythmées de rires et de baisers affectueux. Une fois les effusions passées, ils se dirigèrent vers l'accueil, d'où ils furent escortés jusqu'à leur villa.

Fanny, resplendissante dans un bermuda blanc et un tee-shirt bleu nuit, arborait un collier fantaisie composée de cercles argentés et turquoise, conférant une touche d'élégance discrète à sa tenue.

Curieusement, sans concertation préalable, chacun avait intégré une note de blanc dans son look.
Lory, vêtu d'un bermuda couleur chocolat et d'un polo blanc, semblait avoir rajeuni de quelques années. Était-ce l'effet du repos ? Ou l'enthousiasme de cette escapade chargée de promesses ? Quoi qu'il en soit, sa bonne humeur était palpable et se lisait sur son visage.

Julia, fidèle à son style habituel, avait opté pour une longue robe blanche à bretelles parsemée de délicats motifs en forme de feuilles vertes. Le tissu fluide enveloppait ses courbes avec élégance, dissimulant subtilement ses rondeurs et sublimant sa silhouette. Son regard pétillait de satisfaction : elle était fière d'avoir orchestré cette échappée dans un cadre idyllique, loin de l'agitation du quotidien.
Tous avaient les cheveux légèrement grisonnants et arboraient cette patine du temps qui ne faisait qu'ajouter à leur charme.

La soirée était entièrement dédiée au trio. Ils avaient encore tant de choses à se dire. L'autre soir, le temps les avait contraints à s'arrêter, mais cette fois, Julia avait eu la brillante idée de prolonger le plaisir en restant sur place, leur offrant ainsi la liberté de ne s'interrompre que lorsqu'ils le souhaiteraient.

À leur arrivée dans la villa, une délicate attention les attendait : un bouquet éclatant de fleurs rouges, jaunes et blanches trônait sur un meuble posé face à la porte d'entrée. Sur la table de la salle à manger, un panier d'osier débordait de trésors du terroir : un abricot pays, un ananas, quelques fruits de la passion et une bouteille de liqueur de noix de cajou.

« Magnifique, s'exclama Lory, émerveillé !
— Vous avez dit "magnifique", reprit Julia avec malice ?
— Oui ! Absolument magnifique ! » confirmèrent-ils en chœur, le sourire aux lèvres.

Chacun se rendit dans sa chambre pour y déposer ses affaires, avant d'explorer la villa et ses environs. Tout était charmant et invitait à la détente.

La soirée s'annonçait joyeuse. Julia avait apporté du vin pour accompagner les grillades. L'idée de ne pas avoir à reprendre la route plus tard ajoutait à l'ambiance décontractée. Au cas où ils se sentiraient fatigués après le repas, un lit douillet les attendait à peine à quelques pas.
« N'oublions pas le dicton créole, avança Lory, songeur : "Si ou pran lagout, pa pran lawout !"[4] C'est bien ça ?

[4] Si tu as bu, ne prends pas le volant

« Sé sa mem[5], répondit Fanny en riant ! »
Julia enchaina, sourire aux lèvres : « Et un autre dicton dit aussi : “Celui qui conduit, c'est celui qui ne boit pas". Ou encore "quand on tient à quelqu'un, on le retient !" »
Heureusement, ce soir-là, aucun de ces slogans ne les concernait. Leur séjour de rêve dans cette villa s'annonçait exceptionnel !
« Quelle belle initiative, Julia ! », s’exclama Fanny, ravie.

Les petits-déjeuners seraient servis directement à la villa à 9 h 30, ce qui permettrait à chacun de profiter d'une grasse matinée et, pourquoi pas, d’un plongeon matinal avant de savourer un café fumant.
« Nous aurons toute la liberté de décider du programme de la journée. Et dimanche matin, nous aurons tout le loisir de nous détendre avant l’arrivée de nos invités. »
Fanny, séduite par ce programme alléchant, s’exclama avec entrain : « J’achète ! »
Et voilà nos trois amis se dirigeant chacun vers sa voiture pour récupérer les victuailles qu’ils avaient apportées pour le week-end. Lory sortit de son coffre un carton débordant de boissons : eau minérale, eau de coco, citronnade, coca, bon vin et un pack de bières noires.

[5] C'est cela

« Parfait ! Avec tout ça, on ne risque pas la gueule de bois demain, plaisanta Julia !
— Et si on en veut encore, il y a toujours la liqueur de cajou, ajouta Fanny avec un clin d'œil ! »
Julia récupéra un plat en aluminium contenant le poulet boucané qu'elle avait choisi avec soin l'après-midi même.
« Nous n'aurons qu'à le réchauffer un peu au four au moment du dîner. Je me suis rappelé que tu en avais parlé la dernière fois, Lory. Eh bien nous le dégusterons ensemble ce soir, avec toutes ces boissons que tu as ramenées ! »
Fanny, de son côté, avait préparé un taboulé épicé, parfait pour accompagner le poulet. Dans son sac en osier, elle avait également glissé un pot de fromage blanc, quelques mandarines, des cacahuètes pour l'apéritif et un sachet de ses petits sablés normands aux pommes préférés.

Ils déballèrent leurs trésors. Les plats furent disposés sur la table de la cuisine, les boissons fraîches rangées dans le réfrigérateur et le poulet mis au four, prêt à être réchauffé au moment opportun.

Tout était en place. Le coup d'envoi de la soirée pouvait être lancé.

Lory, visiblement inspiré, se dirigea vers la piscine. Il ouvrit grand les bras, prit une profonde inspiration et, d'une voix forte, s'exclama : « Que la vie est belle ! » Le ton était donné. La soirée serait, à n'en pas douter, mémorable.

Le temps est une dimension de notre réalité, celle qui se manifeste dans le changement, dans le fait que toutes les choses ne cessent de devenir autres que ce qu'elles étaient !

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE 1

Des chaises longues disposées autour de la piscine et invitant à la détente attendaient nos trois amis, qui avaient investi leur chambre et rangé leurs affaires. Ils s'y installèrent confortablement, bercés par le calme de la soirée.
Alors qu'ils savouraient la sérénité du moment, une idée fit son chemin : lancer les festivités en commençant par un apéritif. Ils furent unanimes : la liqueur de cajou méritait une dégustation. Julia proposa de l'accompagner de ses fameux sablés aux pommes, qui excitaient déjà les papilles de Fanny et Lory.
Enthousiastes, ils quittèrent leurs transats pour remplir leur verre. Quelques minutes plus tard, biscuits à la main, ils étaient prêts à trinquer.

Entre deux gorgées, la conversation s'animait.
« Quelle merveille, cette liqueur de cajou, gloussa Lory !
— Un délice, renchérit Fanny ! Et ces petits sablés ? Une vraie pépite ! Aussi délicieux que nos sablés coco. »
Julia, amusée, saisit l'occasion pour partager une anecdote.

« Ces sablés me rappellent une promenade que j'ai faite, il y a plusieurs années, près de chez moi en Normandie, commença-t-elle. C'était une belle journée et pendant cette sortie, une envie irrésistible m'a saisie : il me fallait une douceur, quelque chose de tendre et de fondant, mais qui ne soit pas trop sucré. Au coin de la rue, j'aperçus une pâtisserie. L'odeur qui s'en échappait était si envoûtante que je n'ai pas résisté : j'ai poussé la porte. Tous ces effluves sucrés me chatouillaient les narines alors j'hésitais devant les vitrines. Mais là, sur une étagère, une petite boîte de sablés semblait m'appeler ! Pourquoi lutter ? Je me suis laissée tenter. C'était exactement ce qu'il me fallait ! Depuis ce jour, dès que j'en trouve, j'en achète ! »

Ses amis l'écoutaient, captivés, comme suspendus à ses paroles.
« Et tu n'as apporté qu'un paquet, la taquina Lory en riant ?
— Rassurez-vous ! Il y en a encore deux autres. Mais pour ce soir, limitons-nous à celui-ci. N'oubliez pas que le dîner nous attend. Et regardez, la nuit tombe déjà !
— Julia, tu me fais penser à ma grand-mère, s'amusa Lory ! Je vais te surnommer Grand-Mère Julia ! »

Un éclat de rire général emplit l'espace d'une chaleur complice. Ils continuèrent à déguster les sablés, ainsi que ce moment convivial.

JULIA

Un retour qui change tout

La conversation glissa naturellement sur leur vie et Julia évoqua son retour en Guadeloupe après de nombreuses années passées en France hexagonale.
« Fanny et moi y tenions :

Un jour, nous reviendrons et profiterons de la vie ensemble, comme quand nous étions plus jeunes.

Pendant vingt ans, cette idée ne m'a jamais quittée. Je voulais retrouver ma famille, ma mère, mes frères et sœurs… Et puis, un matin, alors qu'il faisait un froid glacial, l'évidence m'a frappée : le moment était venu. J'ai donné ma démission, organisé mon départ, et quelques mois plus tard, je m'envolais. Destination : la terre mère. »
Elle sourit en repensant à ce jour.
« Dans l'avion j'étais comme une enfant ! Trépignante d'impatience ! À mon arrivée, tout le monde était là pour m'accueillir. Quelle joie ! Nous avons passé une bonne partie de la nuit à rire et à discuter. Dès le lendemain, je décidais de prendre une pause avant de me remettre sur le marché du travail. »

Elle raconta les premières années de son retour : les moments en famille, les escapades sur les îles voisines et la sérénité retrouvée.

« Avec Fanny, nous nous sommes offert les doux moments dont nous avions tant rêvé : des marches, des promenades, des pique-niques au bord de la rivière… C'était tout ce que j'espérais. Mais il a bien fallu reprendre le travail. »
Julia parla de son poste d'institutrice à Grand-Bourg, sur l'île de Marie-Galante, une expérience qu'elle qualifia de merveilleuse malgré les contraintes des traversées en bateau.
« À la longue, ces trajets devenaient éprouvants. J'ai donc demandé une mutation pour être plus proche de ma famille. »
Elle décrivit ensuite la joie de partager des moments précieux avec sa mère.
« J'accompagnais maman à ses rendez-vous, à la messe, chez l'esthéticienne. Elle restait si élégante, si pleine de vie… Je l'aidais, ainsi que ses amies, à se préparer lors de leurs spectacles de quadrille. Ces femmes avaient une énergie incroyable ! Chaque instant avec maman était un trésor. »
Julia marqua une pause, ses yeux brillants d'émotion.
« Vous savez ce qu'on dit : "ce n'est pas l'homme qui arrête le temps, c'est le temps qui arrête l'homme". » Un silence éloquent s'installa.

Le temps sans retour

Le temps est un fleuve, un courant sans retour
Il emporte nos heures, nos rêves, nos amours.
Ni cri ni prière ne brisent sa cadence,
Il avance, implacable, brisant le silence.
Mais dans son sillage, il laisse une trace,
Un écho fragile que rien n’efface.

Julia poursuivit, une pointe de mélancolie dans la voix.
« Quelques mois plus tard, ma requête fut acceptée : me voilà mutée en région pointoise où j'ai trouvé un appartement idéalement situé, proche de mon travail et de mes proches. Cela me permettait de me rendre régulièrement chez mes parents. Une ombre, cependant, entachait mon bonheur : la perte de mon père, quelques années auparavant, alors qu'il n'avait que 62 ans… Sa disparition m'a profondément marquée, et m'a aussi rappelé l'importance de savourer chaque instant avec ma mère.

Elle évoqua les traditions familiales, notamment les préparatifs du carnaval.
« Le Mardi Gras, c'était sacré ! La maison s'emplissait de rires, de musique et de l'odeur des beignets que maman préparait avec soin dès le matin. Je n'oublierai jamais ces moments. Mais toujours, postée quelque part, cette ombre me hantait.
Quelque temps après mon retour, ma mère se mit à ressentir des douleurs… Je me rassurais en me disant qu'elles étaient liées à son âge. Mais au fond de moi, je savais que c'était faux. Je priais souvent, demandant au Grand Maître de l'univers de ralentir le

temps. Je voulais tant rattraper celui que j'avais perdu ! »

Le regard plongé dans le calme de la nuit, elle suivait le fil de ses pensées : « Mais le temps perdu ne se rattrape jamais… Un jour, j'ai lu cette phrase qui ne me quitte jamais : "Le temps ne nous appartient pas, c'est une erreur de penser qu'il est à nous. Il n'a pas d'âge, il est l'âge". »

Une fois de plus, les trois amis se turent, comme pour honorer ces mots lourds de vérité, tandis que le vent leur caressait le visage.

« En très peu de temps, tout bascula. La maladie s'imposa, insidieuse, dans nos vies. Ma mère évoquait des "douleurs bizarroïdes", des maux qu'aucun de nous ne tenait réellement à comprendre. Les examens s'enchaînaient, les bilans se multipliaient, l'hôpital devint un lieu familier, oppressant. Jusqu'à cet instant précis où le médecin nous convoqua, mes frères, mes sœurs et moi. Son regard sombre parla avant même que les mots ne tombent, catégoriques, irrévocables : « Il faudra accepter la maladie. Nous ferons ce que nous pourrons pour ralentir son évolution, mais elle est irréversible. »

Mon monde vacilla. Je ravalai la nausée qui menaçait de me submerger. Le sol sous mes pieds se dérobait, et avec lui, mes certitudes s'effondraient. Un flot d'angoisse monta en moi, incontrôlable, mais il fallait que je tienne bon. Pour ma mère, pour ma famille.

Alors, j'enfilai ce masque d'assurance, cherchant à emprisonner ma panique, à l'enfouir au plus profond. Malheureusement, mes efforts ne servirent pas à grand-chose : le trouble se lisait dans mon regard.
Au milieu de ce chaos intérieur, une phrase, tranchante comme un couperet, me revint en mémoire : "Tout s'anéantit, tout périt, tout passe : il n'y a que le temps qui reste, il n'y a que le temps qui dure".
Ce jour-là, une vérité implacable s'imposa à moi : les mois à venir seraient jonchés de combats et de départs, de petits adieux qui s'accumuleraient. Pourtant, au creux de cette douleur, une autre certitude émergeait : chaque instant devait devenir une lumière, un souvenir à chérir. Si le temps est compté, eh bien qu'il soit rempli, débordant d'amour, de rires et de ces moments fugaces qui restent quand tout s'efface.
On admire le passé une fois qu'il est derrière nous. On regrette le présent. Et on tremble pour l'avenir.
— Pourquoi regretter le présent, lança Lory avec un sourire taquin ? C'est quoi le présent ? Un œuf pas cassé ? Un œuf pas couvé ? Peut-être simplement un œuf du jour, non ?
— Eh oui ! C'est bien cela ! Tu deviens philosophe !
— Non, corrigea Fanny, un brin sérieux. C'est un œuf frais, tout juste pondu. Un œuf qu'il faut savourer pendant qu'il est encore temps.

— Toi aussi, tu deviens philosophe, s'exclama Lory en riant !
— Peut-être bien, répondit-elle, mais, il me semble que le philosophe dirait surtout qu'il est temps de prendre une autre pause… avec une bonne bière bien fraîche !
— Excellente idée !
– D'ailleurs, pourquoi ne pas enfin céder à l'appel de cette piscine qui nous nargue depuis notre arrivée, ajouta-t-elle encore, joueuse ?
— Une chose après l'autre, déclara Julia en haussant les sourcils. Trinquons d'abord. On plongera avant le dîner.
— Comme toujours, "Grand-mère" a raison ! », persiflèrent les autres dans un éclat de rire.

Le groupe, porté par la légèreté du moment, continua à savourer ces précieux instants. Entre rires complices et confidences, ils comprirent que le présent, c'était ce précieux « œuf du jour », et que c'était tout ce qui importait vraiment. Julia approuva avec enthousiasme.
« Bien pensé, "Grand-mère" ! », s'esclaffèrent les deux autres.

Après avoir trinqué et profité d'un plongeon rafraîchissant, le groupe se retrouva autour de la table. Lory, curieux, se tourna vers Julia.

« Alors, dis-nous, Julia… Tu t'es fiancée ? Ou mariée, même ? On veut tout savoir ! »
Julia esquissa un petit sourire, mi-nostalgique, mi-amusé.
« Ah ! Ça, c'est une longue histoire. J'avais une vingtaine d'années à l'époque. Lors d'une sortie avec une association de randonnée, j'ai rencontré un jeune homme. Au premier regard, on aurait dit qu'une gigantesque étincelle nous traversait le corps. Un véritable coup de foudre !
— Un coup de foudre en terrain plat ? Pas mal, se moqua gentiment Fanny. »
Julia rit avant de poursuivre :
« Exactement ! Aucun relief, mais nous avons tous les deux ressenti la secousse. Nous avons beaucoup discuté ce jour-là, et nous avons continué à nous voir. Très vite, les choses sont devenues évidentes : nous ne pouvions plus nous passer l'un de l'autre. »
Elle marqua une pause, le regard perdu dans le vide, comme emportée par ses souvenirs.
« Nous nous sommes fiancés, puis installés ensemble dans un petit "nid douillet". On travaillait tous les deux, on rêvait de mariage, de construire une maison, d'avoir deux ou trois enfants. Bref. Classique, non ?
— Oui, ça ressemble au scénario idéal, répondit Fanny en hochant la tête ! »
Julia continua avec chaleur :

« Après deux ans de vie commune, nous nous sommes donc mariés. C'était le grand amour, vraiment. Puis, naturellement, nous avons voulu agrandir la famille. Notre fille est née. Trois ans plus tard, un garçon est venu compléter notre bonheur. Ils ont grandi et nous avons évolué avec eux. »

Un nouveau silence, empreint de douceur, celui-ci s'installa, comme si les souvenirs de Julia avaient enveloppé la pièce d'une tendre nostalgie.

« C'était une période merveilleuse. Nous étions une petite famille comblée. Mon mari et moi étions complices, partenaires dans tout. Tout semblait parfait. Mais la vie, hélas, n'est jamais un long fleuve tranquille… »

Sa voix se fit plus grave, son regard s'assombrit un instant.

« Avec le temps, la routine a planté ses racines, et les responsabilités ont pesé plus lourd chaque jour. Mon mari et moi, happés par nos carrières respectives, avons commencé à nous éloigner sans même nous en rendre compte. Les jours s'enchaînaient, les soirées devenaient tendues, rythmées par les humeurs changeantes de mon époux.

Petit à petit, j'ai découvert une facette de lui que je n'avais jamais vue auparavant. Il voulait tout contrôler, tout savoir. Il donnait des ordres et exigeait qu'ils soient exécutés sur-le-champ. Il surveillait tout : où j'allais, qui je voyais, même mes

conversations avec les enfants n'échappaient pas à son besoin maladif de tout régenter.

Il refusait que je voie ma famille. Le simple fait qu'elle m'invite ou souhaite venir nous voir semblait déclencher chez lui une colère sourde. Pourtant, parfois, il redevenait cet homme que j'avais aimé. Généreux, charmant, attentif. Mais ces parenthèses n'étaient que des accalmies entre deux tempêtes. »

Lory, attentif, intervint : « Tu sais ce qu'on dit : celui qui sème l'amour récolte l'amour. Celui qui sème la discorde ne récolte que de la désolation. Ces histoires-là, Julia, ne peuvent que mal finir. »

Julia acquiesça doucement, un sourire amer au coin des lèvres.

« C'est exactement ce qui s'est passé. Nous avons tenté de recoller les morceaux. En vain : discussions, concessions, souvenirs des jours heureux… Mais il faut parfois accepter que certains liens, si forts soient-ils, puissent être voués à se briser. Nous avons fini par envisager le divorce. Pas par haine, mais par nécessité.

Ceci dit, avant d'en arriver là, j'ai eu un pressentiment : ce n'était pas une simple crise. Il y avait autre chose. Son comportement, ses attitudes… je sentais qu'il y avait une explication, mais je ne parvenais pas à la cerner. Alors, dans le silence de mes nuits, j'ai cherché des réponses.

Internet, c’est une vraie boîte de Pandore… Mais je l’ai ouverte et ce que j’ai découvert m’a glacée.
— Une boîte de Pandore ? Qu'est-ce que c'est, demanda Fanny, les yeux rivés sur son amie ?
— La boîte de Pandore vient d'un mythe grec dans lequel Pandore ouvre un objet interdit, libérant ainsi tous les maux du monde. Elle symbolise une série de conséquences négatives, imprévues et incontrôlables provoquées par une curiosité malvenue. C’est un avertissement : il faut réfléchir avant d’agir, car certaines vérités ou certains secrets ont un prix. »

Julia se tut de nouveau. Lory et Fanny, captivés, attendaient la suite sans oser l'interrompre. Elle prit une inspiration profonde : « Des articles. Des témoignages. Des études. Tout semblait parler de lui. Chaque ligne décrivait son comportement : la manipulation, le contrôle, cette capacité à vous attirer dans un cercle vicieux. J’ai appris que ce genre de personnalité était qualifiée de narcissique. Et pire encore, certains devenaient des pervers narcissiques. Un conseil revenait sans cesse, comme une injonction implacable : "Si vous vivez avec ce type de personne : fuyez".
Fuir… ce mot résonnait en boucle dans ma tête. Fuir ? Mais comment fait-on ? Quand on a construit une vie, une maison, une famille ? Quand on a des enfants ?

Cette idée si douloureuse germait, pourtant. Lentement mais sûrement. »

« Mes enfants étaient grands à ce moment-là. Ils avaient quitté la maison, mais m'avaient confié à plusieurs reprises leur tristesse de me voir dans cette situation. Ils avaient souffert, eux aussi, de ce climat, de cette tension constante. Leur soutien a été le déclencheur.

Je savais qu'il me fallait agir, car je sombrais. Je n'étais plus que l'ombre de moi-même, enfermée dans cette cage invisible. Alors, j'ai pris une décision. Je me suis tournée vers des professionnels, des associations. J'ai appris à reconstruire un plan, un chemin vers la liberté. Et un matin, sans regarder en arrière, j'ai quitté cette maison.

Je devais partir pour retrouver la paix. Pour me reconstruire, auprès de mes enfants, entourée des miens, sur mon île natale. Mon mari ne l'a pas accepté tout de suite, bien sûr. Mais, avec le temps et l'aide que j'ai reçue, j'ai réussi. J'ai demandé le divorce, et j'ai repris ma vie en main. »

Julia baissa les yeux, laissant le poids de ses mots flotter dans l'air. Puis, elle releva la tête avec un sourire paisible.

« Quelques années plus tard, nous nous sommes recroisés, mon ex-mari et moi et, étrangement, nous sommes devenus… copains. Comme si, une fois

libérés de cette prison, nous avions trouvé une nouvelle manière d'exister, l'un comme l'autre.
Je n'ai jamais été aussi heureuse qu'après notre séparation. Et quelque part, je crois qu'il a trouvé sa propre paix, lui aussi. »

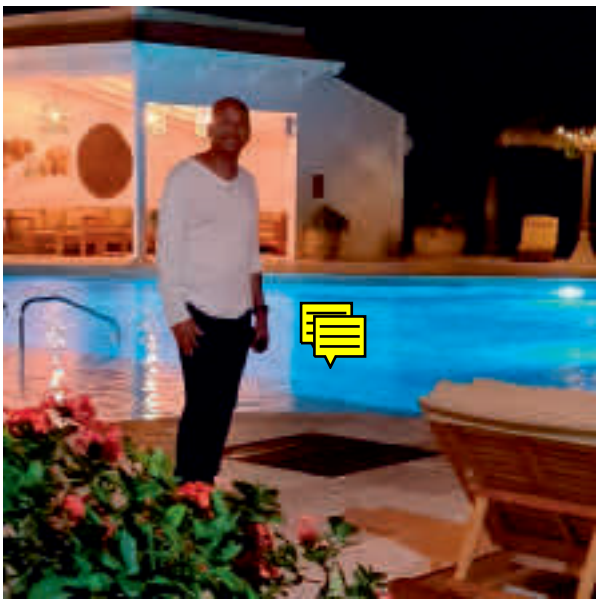
Un silence lourd, chargé de respect et d'émotions, s'installa dans la pièce. Un silence empli de compassion. Fanny, toujours attentive, posa une main chaleureuse sur celle de Julia.
« Et maintenant, demanda doucement Lory, la voix teintée d'empathie ? »

Julia releva les yeux. À la surprise de tous, son sourire était lumineux, empreint de sérénité.
« Aujourd'hui, je vais bien. Vraiment bien. Ce divorce, c'était moins une fin qu'un nouveau départ. Mon ex-mari et moi avons gardé de bonnes relations pour nos enfants, qui sont désormais des adultes formidables. Et moi, j'ai appris à me retrouver, à me recentrer, à prendre soin de moi. La vie est pleine de surprises et je me sens prête à en accueillir de nouvelles.
— Eh bien, lança Fanny avec enthousiasme, je propose qu'on lève nos verres à Julia ! À son courage, à sa résilience, à cette force qu'elle dégage et à son nouveau chapitre ! »

Ils levèrent leurs verres remplis de limonade bien fraîche.

***

La soirée s'installait doucement et avec elle, une ambiance légère et chaleureuse. Une brise douce glissait sur le bungalow, agitant délicatement les feuilles des plantes qui bordaient la piscine tandis que celle-ci scintillait sous les reflets dorés du soleil couchant. Ce moment suspendu leur rappelait pourquoi ils étaient là : célébrer la vie, raviver les souvenirs et savourer ces retrouvailles tant attendues.



***

L'heure de passer à table arriva, pressée par les estomacs qui réclamaient leur dû. Tout était prêt — ou presque. Il ne restait qu'à réchauffer les plats, une tâche qu'ils entreprirent ensemble, dans un ballet joyeux et complice. Bientôt, le couvert fut mis et les trois amis s'installèrent, pour un moment de pure convivialité. Partager ce repas, ici, loin du quotidien, amplifiait leur bonheur d'être ensemble, dans ce lieu magique où le temps semblait suspendu.

Le dîner fut ponctué d'éclats de rire, d'anecdotes et de toasts à la vie. Une fois repus, la vaisselle lavée et rangée, ils reprirent place autour de la piscine, une tisane à la main. Ce geste, une délicate attention du propriétaire du bungalow, ajoutait une touche particulière à cette soirée. Était-ce une habitude pour accueillir les visiteurs, ou bien avait-il deviné que cette infusion serait le point d'orgue de leur soirée ? Peu importait : la tisane à la cannelle et à la camomille fut unanimement appréciée.

Ils en savourèrent chaque gorgée, laissant la chaleur du breuvage les envelopper, tout comme la douceur de l'instant. Les discussions s'estompèrent peu à peu, cédant la place à un silence complice. Enfin, ils se

souhaitèrent une bonne nuit, l'heure étant venue pour chacun de se laisser glisser dans les bras de Morphée.
Le lendemain matin, le réveil fut paisible, bercé par les premiers rayons du soleil et les sons légers de la nature environnante. Après un copieux petit-déjeuner partagé en terrasse, les amis établirent ensemble le programme de la journée.
Partir à l'aventure, s'arrêter sur une plage sauvage, s'y promener pieds nus dans le sable, goûter aux plaisirs d'un bain de mer, puis déjeuner là où le hasard les mènerait : le plan enchanta tout le monde.
« Briser volontairement le rythme, c'est se donner le temps de vivre, déclara Fanny avec enthousiasme. Être libre de décider, de s'échapper de son univers pour en découvrir un autre, voilà le vrai bonheur !
— Comme c'est bien dit, approuva Julia avec un large sourire ! »

Ils se préparèrent donc, le cœur léger, prêts à vivre pleinement cette journée qui s'annonçait parfaite.
Julia et Fanny pensaient déjà à la venue de Lisette le lendemain et se demandaient si Lory reconnaitrait la jeune fille de son adolescence qui, elle-même, s'attendait à ne partager le petit-déjeuner qu'avec ses copines d'enfance. Elles avaient hâte de savourer ce moment !

La journée s'écoula sous le signe du plaisir et de la décontraction. Après un bain de mer revigorant, tous les trois se laissèrent aller à la douceur du moment, étendus sur la plage, bercés par le murmure des vagues. À l'heure du déjeuner, ils découvrirent un petit restaurant charmant où le poisson frais était roi. Grillé à la perfection ou mijoté en court-bouillon, chaque bouchée était un délice. Pour clore ce festin, ils ne résistèrent pas à une glace généreusement nappée de chantilly et d'un filet de chocolat chaud, une gourmandise exquise à vous saisir les sens !
Le restaurateur, en hôte chaleureux, leur offrit un café noir, intense et réconfortant, comme une douce conclusion à ce repas mémorable. Le ventre comblé et l'esprit léger, ils regagnèrent leur villa, prêts à céder à une sieste bien méritée avant de passer une soirée plus tranquille… du moins côté repas !

Le lendemain s'annonçait autrement palpitant : en effet, ils attendaient leurs invités à partir de 11 h 30 pour une journée placée sous le signe du farniente et de la bonne humeur. Afin de s'assurer que tout soit parfait, le trio avait pris soin de confirmer les détails et réservé une table dans le restaurant voisin pour le déjeuner.
De leur côté, en catimini, Fanny et Julia avaient rappelé à Lisette qu'elle était attendue pour 9 h précises.

Mais pour l'instant, place au présent ! Une fois leur sieste terminée, ils retrouvèrent leur mode « week-end » avec un naturel désarmant. Maillots de bain enfilés, rafraîchissements en main, ils s'installèrent confortablement sur les transats autour de la piscine.
« Alors ? Qu'est-ce qu'on fait ce soir, lança Lory, tout en réglant sa petite radio, espérant trouver une station qui diffusait de la musique douce ? »
Julia haussa les épaules avec un sourire : « On pourrait écouter un peu de musique, ou jouer aux cartes… à moins qu'on ne fasse une partie de dominos ? »
Fanny, toujours pragmatique, s'exclama : « Pourquoi pas ? Mais d'abord, Lory a une mission importante : tu dois nous raconter tes souvenirs ! C'est notre dernière soirée ensemble, tu ne peux pas y couper. »
— Bonne idée, mais avant, qu'est-ce qu'on mange, répondit-il, sans perdre de vue l'essentiel ? »
Fanny proposa une solution pleine de bon sens : « On finit les restes ! Pas question de repartir avec tout ça ! »
Julia approuva : « Exactement ! Et en plus, avec ce qu'on a englouti ce midi, on n'aura pas besoin d'un banquet ce soir. »
Lory éclata de rire : « Alors, c'est décidé : opération "tout doit disparaître" !

— Oui, mais doucement, prévint Fanny en souriant. On n'a pas envie de se lever avec la tête à l'envers demain matin ! »
Lory, faussement solennel, répondit : « Message reçu, cheffe ! »
Alors que le soir tombait doucement, ils décidèrent de rester au bord de la piscine, sans hâte ni contrainte. La lumière du crépuscule baignait la villa d'une ambiance apaisante, et les amis savourèrent leurs boissons en grignotant. Pas de plongeons cette fois-ci, mais une simple parenthèse, bercée par leurs rires et leurs souvenirs.
Ce moment d'échange, si naturel et léger, reflétait à merveille l'esprit de leur week-end : une trêve enchantée où rien ne pressait, où l'essentiel se résumait à être là, ensemble, et à savourer l'instant présent.

Lorsque l'heure du dîner sonna, ils se levèrent et rejoignirent la cuisine. Chacun mit la main à la pâte pour réchauffer les plats et dresser la table. Comme la veille, ce fut un moment simple et agréable, sans artifice.
Après le dîner, la vaisselle fut rapidement rangée. L'idée d'une partie de cartes ou de dominos fut évoquée, puis repoussée à une prochaine fois. Lory finit par allumer la radio et une douce musique flotta dans

l’air, comme un fil invisible qui prolongeait la magie de la soirée.

Dans cette ambiance feutrée, ils retrouvèrent naturellement leur place, comme des habitués, sur les mêmes chaises longues. Comme si, en l’espace de deux jours, ce lieu était devenu une évidence… Preuve que l’âme humaine sait instinctivement s’attacher à un espace où elle se sent bien.

CHAPITRE 2

Même le temps maîtrisé réussit éternellement à nous échapper ! (Nabil Alami)

Lory n'a pas revu Lisette depuis son départ. Pourtant, leur amitié avait marqué leur jeunesse d'une empreinte particulière, surtout pour lui.

Julia et Fanny ont imaginé une surprise qui pourrait bien le bouleverser : lors du petit-déjeuner du dimanche, il découvrira que Lisette, invitée en secret par ses amies, est là… juste là… tout près !

La reconnaîtra-t-il immédiatement ?

Comment réagira-t-il en se retrouvant face à elle ?

Ce week-end sera-t-il l'occasion de raviver des souvenirs enfouis et de recoller les morceaux d'une amitié perdue ? Une rencontre pleine d'émotion et d'imprévus se profile à l'horizon !

« Alors, les filles ? Et si on continuait sur notre lancée, proposa Lory, le regard pétillant ? Prêtes pour un plongeon dans ma mémoire ? »

Ils discutèrent encore un peu de leur journée, évoquant les bons moments passés, le délicieux restaurant où ils avaient déjeuné, et même leur gourmandise devant les fameuses glaces. Puis Lory, petit à petit, se laissa emporter par le flot de ses souvenirs, ouvrant une fenêtre sur son passé avec une sincérité désarmante.
« Le temps, commença-t-il, en posant son verre… il file comme un voleur. On croit pouvoir le maîtriser, mais il court. Toujours devant nous. Cependant, il laisse des empreintes. Des souvenirs qu'il ne parvient pas à effacer, des instants qu'il ne pourra jamais voler. Certains me suivent encore, comme une ombre douce et fidèle. Ils sont là, intacts, depuis mon adolescence.»

Un silence s'installa. Julia et Fanny fixaient leur vieil ami, suspendues à ses mots.

« À l'époque où nous avions 15-16 ans, poursuivit-il d'une voix plus grave, j'ai aimé une fille. Profondément.

J’en suis tombé follement amoureux. Elle m’habitait, corps et âme. Elle hantait mes jours et mes nuits. Chaque matin, je me réveillais avec ce besoin viscéral de l’apercevoir, comme si ma survie en dépendait. C’était presque maladif, cette obsession, cet amour ! Je l’aimais tellement que, dans ma tête de gamin, je me voyais vieillir avec elle. »
Julia poussa un soupir rêveur : « Eh bien, moi, j’aurais adoré qu’un garçon m’aime de cette manière. »
— Pas moi, s’exclama Fanny en riant ! Trop d’amour, ça devient étouffant. Juste ce qu’il faut, c’est déjà bien assez.
— Pourquoi tu dis ça ? demanda Julia, un brin curieuse.
— Parce que quand quelqu’un t’aime à ce point, cela peut devenir oppressant, au point de te priver de ta liberté.
— À 15 ans, ce n'est quand même pas pareil, répliqua Julia ! C’est un amour pur, sans contrainte. Les choses se compliquent quand on devient adulte et qu’on se met en couple. »
Lory haussa les épaules. « Peut-être. À cette époque, en tout cas, cet amour me remplissait. C’était… total. »
— Heureusement que ton cœur n’est pas plus grand, plaisanta Fanny. Autrement, tu n’aurais été qu’un amas d’amour ambulant ! »

Elles éclatèrent de rire. Lory, faussement vexé, reprit : « Vous pouvez bien vous moquer, mais laissez-moi vous dire qu'il suffisait qu'elle me regarde dans les yeux pour que le monde entier disparaisse. On pouvait discuter de n'importe quoi (les cours, la météo, la moindre banalité…), chaque fois que son regard tombait sur moi, il me happait. Pendant quelques secondes, je n'étais plus là. Mon cœur s'emballait, ma tête bourdonnait, des milliers d'idées s'y bousculaient. Comme un feu d'artifice qui m'embrasait tout entier. »

Fanny, toujours réaliste, précisa : « Mon cher Lory, ce que tu décris là, c'est ton système limbique ! Le système limbique appelé cerveau limbique ou cerveau émotionnel joue un rôle très important dans la gestion de ses émotions comme le plaisir, la peur, etc. Il faut alors accueillir ces émotions et arrêter de penser !

Ton cerveau limbique en action, ton corps et ton esprit étaient parfaitement connectés. »

Lory la regarda, mi-amusé, mi-perplexe : « Tu veux dire que tout ça, c'était juste… mon cerveau ?

— Émotions, désir, plaisir… Tout ça, c'est le système limbique. Ton cœur battait pour elle, mais c'est ton cerveau qui commandait tout.

— Peut-être bien, admit Lory en souriant. À l'époque, je n'en savais rien. Mais une chose était sûre : cette fille avait allumé une flamme en moi. Une flamme si

intense que, parfois, je craignais qu'elle ne nous brûle vivant si nous sortions ensemble. Et pourtant, j'en rêvais ! Tu te rends compte ? J'avais perdu tout sens commun… »
Julia, taquine : « C'était donc un coup de foudre ?
— Exactement !
— Il parait que la foudre ne frappe jamais deux fois au même endroit, lança Fanny. J'espère que tu n'en as pas eu d'autres ! Ce serait… gênant. »
Lory éclata de rire : « Pas que je m'en souvienne ! »
Il poursuivit : « Je me rappelle ce jour comme si c'était hier. Cela faisait déjà deux jours qu'elle n'était pas venue en classe et déjà, une brûlure insupportable me rongeait. Il me fallait la voir, ne serait-ce qu'un instant, croiser son regard, m'assurer qu'elle allait bien. Poussé par une force irrépressible, je pris mon courage à deux mains et me rendis chez elle, le cœur battant à tout rompre.
Comme ses parents me connaissaient déjà, j'espérais que cela faciliterait les choses. Mais lorsque sa mère ouvrit la porte, mon souffle se coupa, une vague de chaleur me submergea, mon esprit se brouilla, et je ne pus que bégayer quelques mots maladroits. Tout ce que je voulais, c'était des nouvelles d'elle. Rien de plus. Sous le regard scrutateur de cette femme, je sentis mes tempes s'embraser. Mais elle prononça cette phrase, qui me fit l'effet d'un baume : « Pourquoi tant d'inquiétude, mon garçon ? Elle va très bien. Son

professeur étant souffrant, elle n'a simplement pas cours en ce moment. » Le soulagement fut instantané. Je remerciai sa mère et m'éloignai, rassuré.
Les jours passèrent, elle reprit ses cours, ses habitudes et moi, je continuai à « veiller sur elle », porté par cette passion silencieuse.
Or un matin, tout bascula ! Elle quitta le pays. Elle disparut vers d'autres horizons, me laissant là vidé, anéanti ! Comment survivre à son absence ? C'était impensable !
— Pourtant, tu es toujours en vie, se moqua gentiment Fanny… » Tout comme Julia, évidemment, elle savait qu'il parlait de Lisette.
Lory partit d'un rire amer.
« Je ne sais pas si l'on peut appeler ça vivre… J'ai erré, fébrile, consumé par une douleur indicible. J'étais en lambeaux, perdu dans une nuit sans fin. Peut-être est-ce cela, un "lenbé", ce gouffre où l'on tombe, incapable d'en voir le fond ?
Je luttais contre son absence, contre ce vide glacial qui me rongeait. Oh, combien de fois ai-je prié pour qu'elle revienne, qu'elle apparaisse, juste là, à mes côtés ! Mais rien.
Ma santé avait pris un tel coup que les médecins parlèrent d'épuisement, de carences. On me prescrivit des purges pour nettoyer mon corps, des vitamines pour raviver mes forces, des bains de mer pour apaiser mon âme. Mes parents, inquiets,

m’envoyèrent chez de la famille en bord de mer, respirer l’air des Saintes, puis celui de Saint-François, espérant que le vent du large balaierait mon chagrin. La vie a repris son cours, comme une rivière qui s’obstine à couler, même après la tempête. Mais en moi, tout était figé. Suspendu. Un amour inachevé, un écho qui refusait de s’éteindre. Pas un mot, pas une lettre, pas le moindre signe. Comme si elle n’avait été qu’un mirage, une illusion trop belle pour être vraie, emportée par l’aube sans laisser de trace. »

Tan fè tan — Tan kité tan
(Le temps fait son œuvre — Le temps laisse partir)

« Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ? Raconte-nous, s’impatienta Julia, avide de connaître la suite !
— J'ai "continué". Parce qu’il le fallait. J’ai poursuivi mes études secondaires à Capesterre, à une vingtaine de kilomètres de chez moi. Mes journées étaient rythmées par les trajets, les cours, et les heures passées à aider mes parents dans leur boutique. Eux aussi commençaient à ressentir le poids des années. La fatigue marquait leur visage et bientôt, il devint évident qu’ils auraient besoin que je prenne la relève. Or, moi, j’avais soif d’ailleurs. L’île était belle, mais trop étroite pour mes rêves. Alors, quand mes parents se décidèrent à louer leur petite entreprise, je pris ma décision : il était temps de partir.

Direction : la France. Un ami m'y attendait, prêt à m'accueillir. On partageait un petit appartement, serrés, mais libres. Grâce aux agences d'intérim, j'ai enchaîné les boulots, découvert mille facettes du monde du travail, appris à jongler avec les opportunités. J'aimais cette indépendance, cette sensation grisante de pouvoir tout recommencer ailleurs.

Et puis, il y a eu les voyages. Dès que j'en avais l'occasion, je prenais un train, un avion, une voiture, avide de découvertes. L'Italie, l'Espagne, les Pays-Bas… Chaque ville était une promesse, une nouvelle histoire à écrire. J'étais bien. J'allais bien.

— Et l'amour, alors ? Tu as connu quelqu'un, s'enquit Julia avec un sourire espiègle ?

— Oui… Plusieurs personnes, répondit Lory en laissant échapper un rire bref.

Au début, tout était léger, évident, fluide. Avec ma première compagne, j'ai cru que le bonheur était là, simple, à portée de main. Nous avons partagé plusieurs années de vie commune.

Avec le temps, les disputes se sont glissées entre nous, insidieuses, inévitables, pour tout, pour un rien. Jusqu'à ce qu'un jour, on se regarde et on comprenne : il valait mieux se quitter, plutôt que s'abîmer.

Puis la seconde est arrivée. Celle dont je m'étais dit : c'est la bonne ! Mais là encore, la flamme a vacillé. Pourquoi ? Mon inexpérience ? Mon incapacité à me

livrer entièrement ? Ou simplement la vie qui avait d'autres plans pour moi ?
Alors j'ai fini par me faire une raison. Peut-être n'étais-je pas fait pour l'amour. Peut-être que la solitude n'était pas une ennemie, mais une compagne fidèle.

Les années ont filé, emportant avec elles leurs illusions et leurs promesses. J'ai mené ma vie du mieux que je pouvais. Mais au fond de moi, une voix murmurait, insistante : "ton île !" et l'appel du pays, lui, devenait de plus en plus pressant.
Mes parents prenaient de l'âge et je m'inquiétais de plus en plus de leur santé. Alors un jour, j'ai su : il était temps de rentrer. »

QUATRIÈME PARTIE

CHAPITRE 1

Retour aux racines : entre nostalgie et renouveau

« Arrivé sur place, après avoir embrassé mes parents et une fois installé, une visite à la cour Balajon, lieu de ma jeunesse, s'imposait.
Ah ! "Notre" cour Balajon n'était plus qu'un écho du passé. Les cyclones qui avaient balayé l'île ces dernières années avaient tout emporté avec eux. Certaines maisons s'étaient effondrées, le flamboyant majestueux, autrefois cœur battant de nos soirées, avait été réduit à une souche dénudée, les rires des jeunes s'étaient envolés avec le vent. Ce lieu, jadis vibrant, avait vieilli et se retrouvait vidé de son âme. Qu'il était triste de revoir ce coin si silencieux, là où tant de souvenirs dansaient encore dans mon esprit.

Mes parents, eux aussi, avaient tourné la page. Après avoir loué leur boutique, ils s'étaient installés dans une petite maison, à l'écart de la cour Balajon. C'est là que j'ai posé mes valises à mon retour de France avec, dans le cœur, un mélange d'émotions, entre nostalgie et excitation d'un nouveau départ.

Ici, trouver du travail n'est pas facile, mais au moins, tout le monde possède un petit bout de terre derrière

sa maison. Et moi, après avoir touché à tout en France, après avoir appris à être polyvalent, c'est avec passion que j'ai décidé de me lancer à mon compte, en tant qu'agriculteur. Entrepreneur… Ce simple mot suffisait à me donner de l'élan. La culture de la terre, c'était dans mon sang, dans mes racines. J'avais grandi entouré de voisins qui en vivaient, et tous disaient la même chose : rien ne vaut un produit frais, directement récolté chez l'agriculteur.

Petit à petit, ma clientèle s'est formée, fidèle, enthousiaste. Et moi, je trouvais un rythme, un équilibre, une fierté.

— C'est formidable, s'exclama Julia, ravie ! Considère-nous aussi, dès aujourd'hui, comme tes nouvelles clientes ! »

Amusé par cet enthousiasme, Lory s'esclaffa : « C'est noté ! Nous nous organiserons pour les livraisons. Vous me direz quelles périodes vous conviennent et je m'occuperai du reste. »

Le marché était scellé. Une nouvelle aventure commençait.

CHAPITRE 2

La nuit s'était étirée, bercée par le murmure du vent dans les arbres, et les éclats de rire s'étaient prolongés jusqu'avant le dernier coup de minuit. Personne n'avait vu le temps filer, absorbés dans cette insouciance des retrouvailles où l'on refait le monde.

Julia et Fanny vérifièrent une dernière fois le programme du lendemain avant de se quitter pour une bonne nuit de sommeil.
La première, en grande orchestratrice, veilla à ce que tout soit parfait. Elle avait demandé à la gérante du bungalow de leur fournir des viennoiseries supplémentaires pour le petit-déjeuner. Après tout, un moment aussi particulier méritait bien un festin.
Demain, pas question de traîner sous les draps. Les deux femmes avaient une mission et elles entendaient bien la mener à bien : à 9 h précises, leur invitée surprise arriverait. Elles devaient tout coordonner avec finesse, afin d'offrir à Lory et Lisette des retrouvailles dignes d'une comédie romantique.
Julia enverrait Lory chercher un objet dans la voiture. Une distraction anodine qui le mettrait pile sur le chemin de Lisette au moment où elle entrerait sur le parking.

L'instant devrait être fugace, suspendu entre doute et évidence. Un frisson interrogateur.
C'est alors que Fanny entrerait en scène : un sourire en coin, un éclat d'audace dans la voix, elle poserait les mots qui feraient basculer la matinée : « Regarde bien, Lory… Tu la reconnais ? »

***

Elles s'étaient couchées, brûlantes de cette excitation qui précède les grands moments.
À l'aube, l'agitation flottait dans l'air. Tout le monde était déjà debout, vêtu de tenues légères, choisies avec l'élégante décontraction des jours heureux : bermudas, robes fluides, chemises ouvertes.

L'heure approche

D'un coup, le compte à rebours s'accéléra.
8 h 55. Plus que quelques minutes avant l'arrivée de Lisette.
Fanny et Julia échangèrent un regard complice. C'était le moment. Si le plan dont elles avaient convenu était simple, il n'en était pas moins redoutablement efficace.

L'instant suspendu

Les aiguilles de l'horloge s'égrenaient, implacables. Presque trop…

« Lory, pourrais-tu, s'il te plait, me rendre un service et aller chercher mes lunettes de soleil dans ma voiture, lança Julia d'un ton léger ? »

Sans méfiance, l'intéressé acquiesça et s'éloigna en direction du parking. Au même instant, une voiture s'engagea lentement sur l'allée bordée de palmiers. C'était elle.

Fanny sentit un frisson lui parcourir l'échine tandis que Lory, insouciant, marchait d'un pas tranquille, alors que Lisette sortait de sa voiture.

Soudain, le temps se suspendit.

Lory releva la tête. Son regard croisa celui de la femme qui venait d'arriver. Une inconnue ? Non… quelque chose en elle le troubla immédiatement. Un air familier, et cette drôle de sensation au creux du ventre. De celles qui vous frappent sans crier gare et vous clouent sur place.

Face à lui, Lisette retint son souffle. Son cœur cogna un peu plus fort dans sa poitrine. Elle le revoyait, après toutes ces années. Mais elle savait aussi que le temps avait fait son œuvre, que son reflet d'aujourd'hui n'était plus celui d'hier.

Lory, les sourcils légèrement froncés, continuait de la fixer, ne sachant s'il pouvait se fier à son intuition.

Fanny et Julia se rapprochèrent de la scène, peinant à contenir leur excitation.

« Regarde bien, Lory, murmura Fanny avec un sourire espiègle… Tu la reconnais ? »
Le passé et le présent se frôlaient du bout des doigts. Elle était bien là ! Différente, oui, mais c'était elle ! Ces yeux, bon sang ! Ces yeux d'adolescente qui l'avaient si souvent fait chavirer. Et ce sourire, ce merveilleux sourire ! Toujours éclatant, toujours ensorcelant. Lory en eut le souffle coupé !
« Lisette ! Comment pourrais-je l'oublier ? »

CHAPITRE 3

LISETTE

Lisette était vêtue d'un pantacourt blanc, brodé de délicates fleurs à l'ourlet, un haut fluide et coloré qui dansait sur ses courbes, des sandales assorties. Ses cheveux courts, poivre et sel, lui donnaient une prestance folle.
Elle était belle. Elle avait changé, certes, mais elle restait belle.

L'émotion éclata en une étreinte. Sans même se chercher, les bras se trouvèrent, les baisers fusèrent, les mots se bousculèrent, hésitants, rieurs, tendres.

Puis, tout naturellement, le quatuor se mit en mouvement, comme s'il ne s'était jamais quitté. Lisette ouvrit son coffre et en sortit les bouteilles d'eau de coco, le jus de canne et les autres trésors qu'elle avait amenés. Les autres l'aidèrent à tout porter, bavardant, se taquinant déjà, tandis qu'ils rejoignaient le bungalow où les parfums du petit-déjeuner les attendaient.
Après avoir fait faire le tour du propriétaire à Lisette, ils s'attablèrent. Et autour de cette table, entre rires complices, regards volés et éclats de voix animés, ils

dégustèrent bien plus que des mets. Ils savourèrent le temps retrouvé.
Le passé et le présent dansaient un tango subtil, s'effleurant, s'apprivoisant, tandis que les quatre amis, enfin réunis, dégustaient chaque bouchée, chaque seconde, chaque battement de cœur. En attendant les autres convives, Lisette, un peu mystérieuse, ne dévoilait que quelques fragments de son histoire, juste assez pour que ses amis entrevoient son parcours.

Évasive quant à leur correspondance restée en suspens, ces courriers qui s'étaient raréfiés après son installation en France, elle n'entrait pas, pour l'heure, dans les détails : les études, le travail, les nouvelles responsabilités… Trop d'occupations, trop de choses à gérer.

Elle raconta ensuite qu'après ses études d'infirmière, elle avait décroché un poste à l'hôpital, avant de rencontrer quelqu'un. Ils s'étaient installés dans un appartement idéalement situé, proche de son travail et de chez ses parents. Tout semblait parfaitement à sa place.

« Très vite, j'ai attendu un bébé, confia-t-elle avec un mélange de douceur et de nostalgie. Mais avec mon

compagnon, les relations n'avaient jamais été simples.
Il travaillait à l'autre bout de Paris, passait des heures dans les transports. Il rentrait épuisé. Moi, je jonglais entre mon travail et la grossesse. Et à la naissance du bébé, tout s'est compliqué, jusqu'à devenir insupportable. »
Elle marqua une pause, inspira profondément avant de lâcher la suite sur un ton plus tranchant :
« Un jour, sans m'en informer, sans préavis, sans un adieu, il a disparu. Juste une absence béante… Il était parti… Comme ça. Pour toujours… »
Elle expliqua comment d'abord, affolée, elle avait signalé sa disparition aux autorités. Des semaines, des mois passèrent. Aucune nouvelle. Au fil du temps, l'évidence finit par s'imposer : il n'était pas porté disparu, il n'avait été ni enlevé ni assassiné, il n'avait pas fui un danger. Il avait fui ses responsabilités.
« J'ai appris plus tard qu'il avait quitté la France pour retourner auprès de sa famille, à l'étranger. Et au fond, en réalité, cela ne m'a pas étonnée. »

Lisette avait dû tout réorganiser, se relever, trouver son équilibre entre le travail, la maternité, la solitude. Mais elle n'était pas du genre à s'apitoyer. Elle s'était battue. Elle avait tenu bon. Et elle s'en était plutôt bien sortie. Son fils avait grandi, suivi des études, trouvé du travail.

Un jour, elle s'était posé une question essentielle, la seule qui vaille la peine : où voulait-elle être ? Coupée des siens, dans un ailleurs enchanteur et impersonnel, ou entourée de ceux qu'elle aimait, sur la terre qui l'avait vue naître ?

Sans plus d'hésitation, elle boucla ses valises et embarqua pour un vol retour vers son île natale.
« Je suis bien ici, dit-elle. Je vis simplement, mais sereinement. Je fais des missions d'intérim dans les hôpitaux, je bouge, je vois du monde et je rends visite à mon fils quand j'en ai envie. Aujourd'hui, il est en couple et mène sa propre vie. Et moi aussi, j'ai trouvé mon équilibre. »
Elle jeta un regard entendu à ses amis : « J'ai même un petit appartement où il peut séjourner quand il vient en vacances. »

Emporté par les confidences, le temps filait à toute allure. Déjà, il fallait penser à la suite de la journée.
Le petit-déjeuner pris, Lory et Lisette se dirigèrent vers la piscine. Le premier profita de ce moment privilégié pour inviter la seconde à le retrouver dans la semaine. D'abord pour lui faire visiter son entreprise, puis pour une balade jusqu'à la cour Balajon, ce lieu chargé de souvenirs, et ce, dans un but bien précis : il voulait lui montrer "leur arbre".

Celui où, il y a bien longtemps, il avait gravé deux cœurs entrelacés.
Lisette n'en savait rien ; il ne lui en avait jamais parlé. Mais il était temps qu'il se dévoile, il en était désormais convaincu. En espérant que l'arbre — ou au moins ses racines ! — avait survécu aux derniers cyclones. Pour Lory, cela ne faisait aucun doute.
Lisette était intriguée. Pourquoi Lory tenait-il tant à lui montrer cet arbre ? Qu'apprendrait-elle de ce symbole du passé ? Si le mystère restait entier, elle accepta néanmoins et ils fixèrent une date.
En attendant, ils profitèrent du calme, Lisette s'abandonnant aux délices du bain à remous. Fanny et Julia les rejoignirent. Rires, détente, complicité. Ensemble, ils se délectèrent de ce bonheur avant l'arrivée des autres invités.

11 h 30 : l'arrivée des invités

Les hôtes étaient prêts.
Les premières voitures se garèrent devant le bungalow et avec elles, les premiers convives firent leur apparition. L'ambiance changea et se fit tout de suite plus festive, plus électrique : le bungalow s'anima.
La journée pouvait continuer !

Les invités étaient enfin tous là, six au total. L'un avait apporté une glacière débordante de boissons bien fraîches, un autre, une pleine boîte de bouchées apéritives. De quoi tenir jusqu'au déjeuner prévu dans deux heures au restaurant.

Après un rapide tour du bungalow et de ses alentours, tout le monde troqua ses habits de ville pour une tenue plus légère : maillots de bain, chapeaux, lunettes de soleil.
L'appel de la piscine fut irrésistible ! Ils testèrent l'eau du bout des orteils avant de s'y immerger avec un plaisir évident sous un soleil radieux.
Tout naturellement leur vint l'envie de trinquer. Assis au bord du bassin, les pieds caressés par l'eau tiède, ils prirent l'apéritif dans une ambiance joyeuse et détendue. Les rires fusaient, les verres tintaient, le moment était parfait.

Il fut bientôt temps de se préparer pour le déjeuner.
En quelques minutes, tout le monde fut prêt. Direction : le restaurant, où une musique entraînante les accueillit dès l'entrée. Installés à leur table réservée, ils n'eurent pas le temps d'avoir faim : les acras croustillants arrivèrent aussitôt, accompagnés d'un nouvel apéritif. Discussions animées, éclats de rire, anecdotes en tout genre… Emportés par l'ambiance, certains se levèrent pour danser. L'après-

midi fila dans une énergie pétillante qui les tient jusqu'au moment du retour.
Arrivée au bungalow, la joyeuse bande se dit au revoir et chacun repartit, repu de bons souvenirs et de chaleur humaine.

Avant de refermer ce fabuleux week-end, notre quatuor prit le temps de tout ranger, prolongeant encore un peu le plaisir d'être ensemble. Une promesse fut alors scellée : Lisette convierait bientôt ses vieux amis chez elle, l'occasion de leur faire découvrir son appartement autour d'un goûter gourmand, où elle dévoilerait sa spécialité : les crêpes flambées aux fruits.
« Vous allez adorer, c'est une tuerie ! », affirma-t-elle en leur adressant un clin d'œil entendu.
À en juger par les regards brillants et curieux qui s'échangèrent, nul doute que l'invitation faisait l'unanimité !
Lory se prit au jeu et renchérit aussitôt : « Ensuite, ce sera mon tour ! »
Une promesse dont il prendrait soin d'orchestrer chaque détail.

Mais avant cela, un tout autre rendez-vous l'attendait : son tête-à-tête avec Lisette.

***

La semaine ne s'écoula pas, elle s'envola !
En un éclair, le jour J arriva. La veille, Lory et Lisette s'étaient eus pour confirmer les détails du rendez-vous avant de se souhaiter une douce nuit.

À 9 h précises, Lisette se retrouva devant l'entreprise de Lory, qu'elle avait trouvée sans difficulté. Ce dernier l'attendait, sourire radieux aux lèvres, visiblement heureux de l'accueillir.
Après lui avoir offert une boisson fraîche, il lui fit visiter son affaire, fier de lui dévoiler le fruit de son travail, chaque produit, chaque savoir-faire développé au fil des années. Lisette, curieuse, se laissa porter par ses explications, découvrant bien plus qu'elle ne l'aurait imaginé. Séduite par son univers, elle en profita même pour passer une commande.

Pas question de s'attarder pour autant : une autre visite les attendait. Chacun prit sa voiture en direction de la cour Balajon.
Arrivés sur place, un mélange d'émotions les envahit tous les deux. La cour Balajon d'aujourd'hui n'était plus tout à fait celle de leur jeunesse. Les années et les cyclones successifs avaient laissé leur empreinte. Mais grâce aux efforts de Fanny et Julia qui, dès leur retour, avaient restauré peu à peu l'endroit, elle avait retrouvé une nouvelle vie. L'âme du domaine était

restée intacte. Les arbres repoussaient, la cour avait retrouvé sa chaleur, et y revenir était réconfortant.
« Revoir cet endroit met du baume au cœur », souffla Lisette, nostalgique.

***

Un vent de vérité et une pincée de malice

Après un rapide salut à Fanny et Julia, pour les prévenir qu'ils repasseraient les voir à l'issue de leur promenade, ils pénétrèrent dans les plantations alentour. Lory semblait avoir une destination bien précise en tête et cela intriguait Lisette.
« Mais enfin, où m'emmènes-tu, demanda-t-elle avec une pointe d'agacement ?
— Patience… tu comprendras bientôt, c'est important. »
Elle ronchonna, mais le suivit malgré tout.
« On y est presque. Je veux te montrer quelque chose qui me tient à cœur, poursuivit-il avec un sourire énigmatique. »
Ils débouchèrent enfin devant un manguier robuste, épargné par les derniers cyclones. Lisette leva les yeux vers l'arbre.
« Tout ce chemin, et même pas un abricot à cueillir ! Si j'avais su, j'aurais plutôt filé chez le primeur ! », plaisanta-t-elle.

Lory se contenta de sourire sans répondre. À la place, il désigna un endroit précis, au pied de l'arbre. Là, sur l'écorce fatiguée par les années, les lettres L. L. apparaissaient encore, pâlies, mais indélébiles, à l'intérieur de deux cœurs entrelacés.
Lisette fronça les sourcils, se rapprocha du tronc puis se figea d'un coup.
Lory prit une profonde inspiration et d'une voix vibrante d'émotion, il murmura :
« Lisette… J'ai toujours été fou d'amour pour toi. Un amour absolu, entier, dévorant. Tu as marqué toute mon adolescence et bien au-delà. Tu étais mon évidence, mon souffle, mon rêve inavoué. »
Sa voix tremblait de ce secret trop longtemps retenu, de ces sentiments qu'il n'avait jamais osé exprimer. Ses yeux s'embuèrent.
« Tu ne t'en es jamais doutée ? », demanda-t-il dans un souffle.
Troublée, Lisette resta un instant, silencieuse. Elle finit par murmurer : « Oui… J'ai toujours eu des doutes. Je voyais bien les regards incessants, insistants, que tu posais sur moi. L'attention particulière que tu me portais. ("J'étais jeune, mais pas sotte, pensa-t-elle en souriant." C'est vrai qu'elle n'était pas dupe. Elle avait toujours su !)
Mais tu ne m'as jamais rien dit. Or à l'époque, une fille n'était pas censée faire le premier pas… Alors, j'ai pris ça pour une amourette passagère. »

Elle sourit de nouveau, tandis qu'une lueur indéfinissable passa dans ses yeux. Était-ce du regret ? De la tendresse ? Les deux, peut-être…
« Tu sais, j'ai toujours le petit recueil de contes que tu m'avais offert avant mon départ de la cour Balajon. Tu t'en souviens ? »
Lory sursauta. Bien sûr qu'il s'en souvenait. Ce livre, c'était un morceau de lui qu'il lui avait confié, un aveu déguisé qu'il espérait éternel. L'entendre dire qu'elle l'avait conservé, après toutes ces années, fit naître en lui un trouble profond.
Cet aveu lui donna le courage de poursuivre. Il lui parla de cet amour qui n'avait jamais cessé de brûler, du jour où il avait appris son départ, de sa visite chez sa mère, de son désespoir face à toutes ces questions qui ne trouveraient probablement jamais de réponses. Il lui raconta le vide abyssal qu'elle avait laissé derrière elle, la douleur muette, l'absence qui l'avait façonné bien plus qu'il ne l'aurait voulu.
Il aurait pu parler ainsi des heures encore, mais Lisette posa doucement une main sur son bras et l'interrompit avec tendresse : « Lory… Chacun de nous a fait sa vie. Moi aussi, j'ai aimé. Moi aussi, j'ai souffert. J'ai vécu une relation compliquée et aujourd'hui, je me sens bien, seule. Honnêtement, je préfère que nous conservions notre belle amitié, forte et précieuse. C'est tout ce dont j'ai besoin. »
Son regard était sincère, sans équivoque.

Lory sentit une vague de faiblesse l'envahir. Son cœur, lourd de ses espoirs déçus, se mit subitement à peser, comme attiré par la terre sur laquelle ils se tenaient debout. Il baissa les yeux un instant, encaissant le coup, puis il releva la tête et plongea à nouveau son regard dans les prunelles de Lisette.
« Je comprends, articula-t-il péniblement. Et je l'accepte… Parce que je t'aime trop pour ne plus te voir. Une grande amitié, c'est déjà un cadeau inestimable. »
Un sourire doux chassa peu à peu l'ombre de la déception.

Ils s'enlacèrent avec la tendresse de deux âmes qui se comprennent sans se posséder, qui se retrouvent sans s'appartenir. Puis, comme prévu, bras dessus, bras dessous, ils reprirent le chemin de la maison où Fanny et Julia, surprises de leur visite impromptue, les attendaient à leur retour des plantations. Elles leur avaient préparé une citronnade bien fraîche, une salade de fruits parfumée à la vanille, et un café encore fumant, au cas où l'un d'entre eux en voudrait. Et bien sûr, elles avaient hâte d'en savoir plus !

Les racines du destin

Ils n'avaient même pas franchi le seuil de la porte que les deux cousines, tout sourire, postées sur le balcon

comme des éclaireuses en mission, échangèrent un regard chargé de questions.

Elles les invitèrent à rentrer et les firent asseoir autour de la petite table sur la véranda de Fanny avant de les servir. Le temps de cette plaisante collation, ils oublièrent les non-dits du passé dans les éclats de rire du présent.
Julia et Fanny se retenaient à grand-peine d'exploser de curiosité. Après tout, ils formaient un quatuor solide depuis trop longtemps. Impossible que Lisette et Lory leur cachent quelque chose.

***

Pourquoi cette visite surprise à la cour Balajon ?
Pourquoi cette escapade mystérieuse vers la plantation ?
Et surtout, pourquoi diable ne les avaient-ils pas mises dans la confidence ?
Que complotaient-ils ?
Leur week-end dans le bungalow aurait-il porté les fruits espérés ?

Tant de questions en suspens.
« Tu crois que…, murmura Julia, les yeux pétillants ? »

— J'en suis sûre ! », répondit Fanny, sourire aux lèvres. Elles ne voyaient qu'une seule explication, ça sentait le grand bouleversement !

Peut-être parleraient-ils déjà mariage ! Elles devraient commencer à réfléchir à leur tenue… au cas où !
Déjà, les deux femmes s'imaginaient dans les magasins en prévision du jour J.
Décidément, cette journée apportait bien plus de rebondissements que prévu !

N'en pouvant plus d'attendre :
« Alors ! On peut savoir ce que vous faisiez à la cour Balajon, tous les deux ? »
Lory et Lisette échangèrent un regard complice avant que cette dernière ne prenne la parole : « Lory tenait à me faire découvrir son entreprise. Lors de nos retrouvailles, nous avions convenu de le faire aujourd'hui. Dans la foulée, il m'a fait visiter les plantations proches de la cour.
— Les plantations, répéta Julia en levant les sourcils… C'est tout ? »
Lisette esquissa un sourire malicieux.
« Non, pas seulement… Il voulait aussi me montrer notre manguier. Enfin… surtout le sien. Vous savez quoi ? Il y a des années, il a gravé nos initiales dans

deux cœurs entrelacés sur le tronc d'un manguier. Figurez-vous que j'ignorais tout de son existence ! C'était son petit secret… doux-amer, comme il l'a dit.
— Alors là ! On veut voir ça !
— Eh bien alors ! C'est quoi la suite, Lory ?
— Il n'y a plus qu'un pas entre l'arbre et l'autel, tu sais… »
Les taquineries fusaient, les rires éclataient et dans l'air flottait quelque chose d'inexplicable. Un parfum de nostalgie, d'émotions suspendues, de destins qui se jouent.
Lisette marqua une pause, savourant l'instant, puis elle lâcha, sur un ton faussement détaché : « Vous le savez sans doute depuis toujours : Lory a eu, et a toujours, un petit béguin pour moi. »
Suspendues à ses lèvres, Fanny et Julia écarquillèrent les yeux. « Un petit béguin, pensa Fanny ! » Elles se rappelaient les confidences de Lory et ses révélations lors de leur soirée. Ce n'était pas un simple "béguin". Cette fille, il l'avait aimée comme un fou ! Les cousines savaient pertinemment que c'est de Lisette qu'il s'agissait !
Un silence pesant s'abattit pendant quelques secondes sur le petit groupe… avant de laisser place à un concert d'exclamations, d'éclats de rires et de commentaires enflammés.

« C’est incroyable, cette histoire de cœurs gravés ! Depuis tout ce temps ! Et on n’en savait rien, s’exclama Julia !

— Si on réfléchit bien, vous venez tout juste d’officialiser quelque chose, non ? ajouta Fanny, taquine, un pacte ? Un engagement secret ? Un serment pour le meilleur et pour le pire ? Vous avez donc scellé votre destin sous ce manguier ? »

Elle ponctua sa phrase d’un clin d’œil entendu.

Mais Lisette, sourire espiègle aux lèvres, balaya l’idée d’un revers de la main : « Oh non ! Vous vous emballez, les filles ! On a surtout pris le temps de discuter… et on en a conclu que notre amitié est précieuse, forte, intacte et que c’est tout ce dont nous avons besoin. Nous sommes et nous resterons de très bons amis. »

Un soupçon de déception traversa le regard des cousines ; elles ne se laissèrent pas démonter pour autant.

« Vous nous cachez encore quelque chose, avouez-le ! »

Fanny, les yeux brillants, croisa les bras d'un air faussement accusateur.

Un sourire amusé éclaira le visage de Lisette :

« Pas du tout ! », répliqua-t-elle en riant.

Sceptique, Julia haussa un sourcil. « Hum, si tu le dis. On verra bien, murmura-t-elle d’un ton mystérieux…

Après tout, on sait toutes que certains liens résistent au temps et qu'ils finissent toujours par réunir ceux qui sont faits pour être ensemble.
— Exactement ! Si les racines de l'arbre ont gravé votre histoire, alors tôt ou tard, elles vous ramèneront l'un vers l'autre. Ce dicton prendra alors tout son sens ! »
Les regards se croisèrent, des sourires s'échangèrent, mais personne ne se risqua à briser cette énigmatique prophétie.
Ils restèrent ensemble un long moment encore, avec plaisir.

Le temps filait à une vitesse folle. Très vite, chacun reprendrait sa route et retournerait à son quotidien, le cœur léger, mais l'esprit troublé du sentiment étrange que quelque chose avait changé, comme un cycle achevé, une page tournée, tout en laissant, quelque part, une porte entrebâillée.

Lory, lui, était sûr que, tôt ou tard, ses rêves deviendraient réalité. Il ne concevait pas l'avenir sans Lisette à ses côtés. C'était une évidence, une promesse que la vie finirait par tenir.
Il entendait encore ce vieux dicton résonner alors qu'il s'éloignait : sa ki la pou'w, larivyè pa ka chayé'y (ce qui t'est destiné, même la rivière ne l'emportera pas).

Seul l'avenir nous contera la suite de leur histoire.

***

Ils se quittèrent, heureux, sachant qu'ils se reverraient bientôt.

Après tout, aucun d'eux ne comptait manquer l'incontournable spécialité de Lisette : ses fameuses crêpes flambées aux fruits !
Et puis, il y avait l'invitation de Lory, qu'elles avaient toutes à cœur d'honorer. Il s'était engagé à en orchestrer chaque détail et leur réservait une surprise culinaire.

Quelle pouvait bien être sa spécialité ? Julia s'amusa à deviner : un punch aux fruits à pain ? Au chocolat ? Au café ? C'était la tendance du moment : son primeur regorgeait de produits à base de fruit à pain. On y trouvait même de la farine et de délicieux petits gâteaux.

Enfin, il y avait cette promesse qui flottait dans l'air et qu'ils avaient hâte de voir se réaliser…

Le temps, complice des jours heureux

Le temps n’est pas l’ennemi, il est l’allié
Il façonne nos vies, tisse nos vérités.
Chaque instant qu’il offre est un présent précieux,
Une chance, un éclat, une lumière aux cieux.
Et si demain s’avance, empli de mystères
C’est le temps qui nous guide, fidèle et sincère

Une pensée de Lory

Le meilleur est toujours devant
Le bonheur finit par se trouver
Oublions le temps qui passe
et qui ne s'arrête jamais,
C'est toi que je veux, c'est toi que je voulais, et
c'est toi qu'il me faut !

TAN FÈ TAN
TAN KITÉ TAN

Remerciements

Merci à F. LAURENT — Restaurant LE JOYEUX (Faubourg de Trois-Rivières)

Merci à YANOLI — à cette belle communauté qui incarne la beauté du changement, l'union du corps et de l'esprit et cette force tranquille où la nature et la science s'accordent pour révéler le meilleur de chacun.
Merci à LERICHE de Saveurs (Restaurant)
Merci au CWBP — garage CAMBRONNE (Baie-Mahault)

Merci à E2CM et Associés — Expertise comptable

Merci à la Boucherie VAINQUEUR (Baie-Mahault)

Merci à "Samijo" artiste peintre, pour son travail sur la couverture et pour la richesse de nos échanges, qui ont nourri sa version finale.

Merci aux Donateurs : Charles R. et tous les autres

Merci à mes Relecteurs – Relectrices : Corine — Sandrine-Fred - Nanou — Didier

Un merci particulier à ma famille, à George, mes lecteurs et lectrices et tous ceux qui m'ont accompagnée dans cette aventure !

Merci d'avoir passé ce moment en ma compagnie !

À bientôt pour une nouvelle aventure !

FANFAN

TABLES DES MATIÈRES

Première partie	**15**
Chapitre I	17
Chapitre II	25
Deuxième partie	**31**
Chapitre I	33
Chapitre II	37
__Fanny	43
Chapitre III	65
Troisième partie	**73**
Chapitre I	75
__Julia	78
Chapitre II	99
__Lory	100
Quatrième partie	**109**
Chapitre I	111
Chapitre II	113
Chapitre III	117
__Lisette	

Edition-Diffusion

Éditions Nèg Mawon
Imm Mahogany
La Voie Verte - ZI Jarry
97122 BAIE-MAHAULT
GUADELOUPE

Tél. : 05 90 59 89 92
@mail : editions.neg.mawon@gmail.com
Site : http://www.editions-neg-mawon.com
Facebook : Éditions Nèg Mawon

©Éditions Nèg Mawon, GUADELOUPE, Janvier 2026
ISBN : 978-2-487-953-14-7

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part que les » copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et courtes citations dans le but d'exemple et d'illustration, » toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ». (Alinéa 1er de l'article 40)

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'auteur ou de l'éditeur, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.